

*À la recherche
du
Jardin d'Eden*

Andrew Collins

*À la recherche
du Jardin d'Eden*

Traduit de l'anglais par Michel Cabar

I N T E M P O R E L

Le jardin des Livres
Paris

Vous pouvez envoyer des chapitres de ce livre à vos amis et relations par e-mail via Internet :

www.lejardindeslivres.fr/eden.htm *Format* **Html**
www.lejardindeslivres.fr/PDF/eden.pdf **Pdf**
www.lejardindeslivres.fr/PDF/eden.doc **Word**

Plus de 1400 pages à lire sur
www.lejardindeslivres.fr

From the Ashes of the Angels

© Andrew Collins

À la recherche du Jardin d'Eden

traduction française © 2007 Le jardin des Livres

(précédemment publié sous le titre *Nos Ancêtres les Anges* éditions La Huppe)

Éditions Le jardin des Livres ®

243 bis, Boulevard Pereire - Paris 75827 Cedex 17

ISBN 2-914569-37-8

EAN 9782 914569378

Toute reproduction, même partielle par quelque procédé que ce soit, est interdite sans autorisation préalable. Une copie par Xérogaphie, photographie, support magnétique, électronique ou autre constitue une contrefaçon passible des peines prévues par la loi du 11 mars 1957 et du 3 juillet 1995, sur la protection des droits d'auteur.

Graham Hancock, auteur de *L'empreinte des Dieux*:

« Une enquête intellectuelle originale et fascinante avec des faits nouveaux sur les origines mystérieuses de la civilisation humaine ».

Barbara Ardinger, *Whole Life Times* :

« Retrouver aussi bien les anges déchus que les célestes... Le travail de détective de Collins vous fait visiter des bibliothèques entières. Sa conclusion est que nous, humains, ne sommes pas la première race à vivre sur la terre. Lire des livres comme celui-ci est aussi excitant que lire des policiers d'Agatha Christie ou de Conan Doyle ».

Pierre Jovanovic, auteur de *Enquête sur l'existence des Anges gardiens, Enoch, dialogues avec Dieu et les Anges*, et *Le Livre des Secrets d'Enoch*:

« Collins a signé un chef d'œuvre, le mettant au même niveau que Graham Hancock, Howard Bloom et Immanuel Velikovsky. Grandiose, fascinant, plus 900 notes de bas de page dépassant les 1500 références, un travail de fourmi qui se lit à la vitesse d'un thriller ».

David Rohl, égyptologue:

« Une recherche fascinante qui éclaire le monde biblique du Jardin d'Eden et le ramène dans un environnement historique. Une contribution massive aux études sur la genèse de la civilisation ».

Sandy Moss, The Daily Courier:

« Un regard fascinant et approfondi qui montre comment des événements factuels se transforment en légendes indéchiffrables au fur et à mesure que passent les siècles ».

Mehrdad Izady, Professeur d'histoire et de civilisations orientales, Université de New York:

« Une contribution littéraire majeure. Ses idées parfaitement documentées sur le rôle de l'histoire kurde nous feront réfléchir pendant des années ».

Nigel Jackson, écrivain:

« Une enquête magnifiquement documentée Ses conclusions remarquables auront incontestablement des effets sur les prochaines décades ».

*Ce livre est dédié au peuple du Kurdistan,
gardien du berceau de la civilisation.*

Remerciements

Je souhaite remercier d'abord Debbie Benstead pour m'avoir inspiré et guidé pendant cinq années. Notre communauté n'a pas survécu à ce livre mais rien ne s'oublie jamais. Merci également à David Southwell pour son intuition enthousiaste et ses illuminations extraordinaires sur l'histoire des Veilleurs et ses remarques sur le texte ; à John Day, qui rencontra les Veilleurs dès 1974 et me mit sur leur voie ; à Bernard, sans qui je n'aurais jamais cru que cette race disparue ait jamais existé ; au personnel de la bibliothèque de Leigh pour leur soutien sans faille, et pour m'avoir procuré des livres et articles qui semblaient inaccessibles ; au Professeur Philip Alexandre, pour ses aides et conseils sur l'angélogie judéo-chrétienne ; à Rodney Hale, pour ses précieux calculs astronomiques et son solide soutien ; à Gareth Medway, pour son talent à dénicher des références sur tout sujet ; à Steve Wilson, Caroline Wise, Johnny Merron, John et Kerry Horrigan, Jason Digby, Lisa et Karl « Shem » Dawkins, pour leur amitié constante et pour avoir relu le manuscrit ; et à Richard Ward pour ses recherches exhaustives sur la tradition des Veilleurs et pour les « Morphochats » qui aidèrent à monter ce livre.

Merci également à Storm Constantine pour sa profonde amitié, son soutien permanent et ses commentaires avisés sur la construction de l'ouvrage ; à Luigi Bonomi et Susan Watt, de Michael Joseph, pour le risque qu'ils acceptèrent de prendre ; à Simon Trewin, de Sheil Land Associates, pour avoir cru en moi comme auteur ; à Billie Walker-John pour ses illustrations merveilleuses ; à Peter Ford pour avoir corrigé mes à-peu-près ; à Ni-

ven Sinclair pour son soutien indéfectible ; à Moira pour son amitié constante ; à Graham Hancock pour avoir planté le décor dans ses livres essentiels et m'avoir prodigué conseils, idées et soutien ; à Lynn et Carl McCoy, de Sheer Faith, pour leurs conseils ; et à Fields of the Nephilim/Nefilim, dont la musique sombre et bougonne m'a aidé à ressusciter l'esprit des Veilleurs et m'a procuré une inspiration constante dans la rédaction du livre ; enfin, à Ennio Morricone, dont la musique m'a permis de ne pas fléchir pendant cette période éprouvante.

Crédits d'illustrations :

Université hébraïque de Jérusalem : « travaux de James Biberkraut sur le manuscrit de la mer Morte appelé l'Apocryphe de la Genèse », d'après *A Genesis Apocryphon* de Nahman Navigad et Yigael Yadin (Hebrew University Press, 1956) ; le Kunsthistorisches Museum de Vienne : Hugo van der Goes, *Sündenfall* (GC 5822 A), d'après *Hebrew Myths : The Book of Genesis* de R. Graves et R. Patai (Cassell, 1964) ; la British Library (réf. OR 8761 Folio 52V) : tableau extrait de *Persian Myths* de Vesta Sarkhosh Curtis (British Museum Press, 1993) ; la Réunion des Musées Nationaux : stèle de la victoire de Naram-Sin, Musée du Louvre, Paris ; Kluwer Academic Publishers, Dordrecht, Pays-Bas, et M. J. Vermaseren : divinité mithraïque à tête de lion (CIMRM 545) ; Mme B. Walker-John : représentation d'un « Veilleur ».

L'éditeur se fera un plaisir de réparer toute omission qui lui serait signalée.

Note : Sauf indication contraire, les dates historiques mentionnées dans ce livre sont tirées de H. E. L. Mellersh, *Chronology of the Ancient World – 10.000 av. JC. à 799 ap. JC.*, Helicon, Oxford, 1976. Les citations bibliques sont tirées, sauf indication contraire, de la Version Révisée de la Bible Autorisée (King James) de 1884. À l'intérieur des citations, les interpolations de l'auteur sont indiquées en italiques (ou en caractères droits quand la citation est en italique).

« Le culte des mandéens pour Énoch n'avait rien de surprenant... Les Arabes lui donnèrent le nom d'Édris ou Idris... On sait d'ailleurs que jusqu'à une époque récente, des milliers d'Arabes allaient régulièrement en pèleri-

*nage à la tombe sup-
posée d'Édris, dans
un village de la péri-
phérie de Bagdad... »*

« J'ai engendré un fils étrange »

Quelque temps après, mon fils Métousbèlah prit une femme pour son fils Lamek, et elle devint enceinte de lui et lui donna un fils. Et il avait un corps blanc comme la neige et rouge comme la rose, des cheveux blancs comme la laine et un beau demdema (« longue chevelure bouclée¹ ») ; et pour ses yeux, quand il les ouvrait, toute la maison brillait comme le soleil... Et son père Lamek eut peur de lui et s'enfuit auprès de son père Métousbèlah, et lui dit : « J'ai engendré un fils étrange. Il n'est pas comme un humain ordinaire, sa forme est différente, il n'est pas comme nous... Il ne me semble pas qu'il soit de moi mais des anges... »².

Par ces lignes débute un fragment de texte religieux qui, plus qu'aucun autre texte jamais écrit sans doute, stupéfie et donne le frisson. Le patriarche antédiluvien Énoch y exprime le sentiment de douleur et d'horreur qui accompagna la naissance miraculeuse du fils de son petit-fils Lamek. Ce passage est tiré du Livre de Noé, un écrit ancien d'origine hébraïque annexé au texte plus fameux du Livre d'Énoch, ouvrage pseudépigraphique (c'est-à-dire faussement attribué) dont les spécialistes pensent qu'il fut composé par étapes dans la première moitié du II^e siècle av. JC.³

Le problème évoqué par ces lignes révélatrices semble sans ambiguïté : la femme récemment épousée par Lamek a donné naissance à un enfant qui ne montre aucune ressemblance avec ses parents immédiats et dont l'aspect est complètement différent de

¹ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, note g de 1 Enoch 106, p. 86.

² *Ibid.*, trad. de 1 Enoch par E. Izaac, 1 Enoch 106: 1-6.

³ *Ibid.* p. 7.

celui des autres « *humains* » puisqu'il possède une peau blanche et rougeâtre, de longs cheveux blancs, bouclés et « *beaux* » et des yeux qui font mystérieusement « *briller toute la maison comme le soleil* ». De cet aspect particulier, Lamek conclut seulement que sa femme a été infidèle parce que le bébé ressemble aux « *enfants des anges* » qui ne sont « *pas comme nous* ».

Cette conclusion de Lamek semble extraordinaire et son sujet paraît bien étrange pour avoir été inventé sans raison par un scribe religieux. En admettant un instant que ce récit rapporte un événement réel de l'histoire de l'humanité, cela signifierait que l'apparence étrange de cet enfant était celle de la progéniture des anges et qu'il devait donc être le produit de l'union d'une femme mortelle avec un « *messenger* » divin, une « *intelligence céleste* » au service de Dieu lui-même.⁴

C'est assurément impossible puisque selon la tradition judéo-chrétienne, les anges sont incorporels et n'ont ni forme ni substance. Ils sont certainement incapables de se reproduire par immaculée conception. Dès lors, l'histoire de la naissance de l'étrange fils de Lamek est en contradiction directe avec les enseignements rabbiniques du judaïsme et avec le credo de la foi chrétienne. Et pourtant, ce texte existe bel et bien et contient, comme chacun peut le vérifier, ces mots hérétiques indiquant que des êtres angéliques étaient capables de produire des enfants en frayant avec des femmes mortelles.

Pour qui a l'esprit ouvert, cette énigme est déroutante ; et le mystère s'épaissit encore avec une description plus personnelle de la naissance du fils de Lamek, que l'on trouve dans un fragment mal conservé de texte religieux découvert en 1947, avec de nombreux autres manuscrits enroulés et friables, dans une grotte surplombant la mer Morte. Cet ouvrage unique, que les spécialistes appellent l'*Apocryphe de la Genèse*, est écrit en araméen, langue syriaque adoptée par les scribes hébreux après l'exil des Juifs à Babylone au cours du VI^e siècle après JC. Le manuscrit en question, qui remonte à une époque voisine de celle du Livre d'Énoch, aurait contenu originellement une autre version, plus complète, des événements dont traite le Livre de la Genèse ; il était cependant si dégradé quand il fut retrouvé qu'il n'en subsiste que les parties concernant la naissance du fils de Lamek, le récit de l'arche de Noé et du Déluge ainsi que les errances du patriarche Abraham.

⁴ Voir par exemple Easton, *The Illustrated Bible Dictionary*, « Angels », pp. 42-43.

Ce texte fragmentaire fut traduit par Nahman Avigad et Yigael Yadin en 1954 et publié deux ans après sous le titre *Un apocryphe de la Genèse* par l'Université hébraïque de Jérusalem⁵. Concernant la naissance étrange du fils de Lamek, le récit diffère principalement du Livre d'Énoch en ce que le narrateur n'y est plus Énoch mais Lamek lui-même qui décrit la situation avec ses propres mots. La narration débute juste après la naissance étrange, au moment où Lamek commence à exprimer ses soupçons sur l'infidélité présumée de sa femme, nommée ici Bathenosh⁶ – et présentée également comme sa sœur :

Voilà que je pensai alors en mon cœur que la conception était {due} aux Veilleurs et aux Saints... et aux Néphilim... et mon cœur se troubla en moi à cause de cet enfant⁷.

À sa femme visiblement bouleversée, Lamek fait jurer par le Très-Haut qu'elle lui dira la vérité et qu'elle reconnaîtra si elle a couché avec un autre. En réponse, elle le supplie de croire en sa parole :

Ô mon seigneur, ô mon {frère, rappelle-toi} mon plaisir ! Je te jure par le Grand Saint, le roi des {cieux}... que cette semence est la tienne et que {cette} conception est de toi. Ce fruit a été planté par toi... et par aucun étranger ni Veilleur ni Fils du Ciel... Je te parle sincèrement.⁸

Il est clair que Lamek accuse sa femme, non d'avoir couché avec des anges en général mais d'avoir eu des relations avec une race particulière d'êtres divins nommés en hébreu *???*, 'irin (??, 'ir au singulier), un terme signifiant « ceux qui veillent » ou « ceux qui sont éveillés » et traduit en grec par *????????*, egoris ou gorigori qui signifie « veilleurs ». Ces Veilleurs apparaissent principalement dans les ouvrages pseudépigraphes et apocryphes d'origine juive tels que le Livre d'Énoch et le Livre des Jubilés. La tradition hébraïque donne à leurs enfants le nom de *??????*, nephilim, mot hébreu signifiant « ceux qui sont tombés » ou « les tombés » et traduit en grec par *????te?*, gigantes ou « géants » – une race monstrueuse dont parle l'auteur grec Hésiode (v. 907 av. JC.) dans sa *Théogonie*. Cet ancien ouvrage grec décrit principalement, comme

⁵ Avigad and Yadin, *A Genesis Apocryphon, A Scroll from the Wilderness of Judaea*.

⁶ Vermes, *The Dead Sea Scrolls in English*, p. 252. L'orthographe du nom de Bathenosh est tirée de cette traduction de 1QapGen.

⁷ Ibid., 1QapGen, II:1.

⁸ Ibid., 1QapGen, II:9-16.

le récit biblique, la création du monde, l'émergence et la chute d'un Âge d'Or, la venue des races de géants et pour finir un déluge universel.

Le touchant plaidoyer d'innocence qu'adresse Bathenosh à son époux et frère Lamek paraît des plus convaincants et donne à croire que cet antique récit pourrait contenir une parcelle de vérité. Il se pourrait qu'il repose tout simplement, d'une certaine façon, sur un événement réel survenu dans le passé de l'humanité. Qui étaient ou qu'étaient donc, si c'est le cas, ces Veilleurs et Néphilim susceptibles de coucher avec des mortelles et de produire des enfants reconnaissables à leurs simples traits ? Existe-t-il des raisons quelconques de penser que ces récits apocryphes évoquaient le croisement entre deux races différentes d'êtres humains, dont l'une aurait été identifiée par erreur aux anges du ciel ?

Le Livre d'Énoch semble fournir une réponse. Lamek, que sa situation inquiète, consulte son père Métoushèlah qui, incapable d'y remédier, s'en va voir son propre père Énoch qui vit désormais, retiré du monde, « *parmi les anges* ». ⁹ Metoushèlah finit par retrouver Énoch dans un pays éloigné (que l'Apocryphe de la Genèse désigne du nom de « Parwaïn » ou Paradis) et lui rapporte les angoisses de son fils Lamek ; alors Énoch le juste apporte la lumière sur la situation :

*« J'ai déjà vu cela en vision et te l'ai fait connaître. Car au temps de mon père Jared, ils transgressèrent la parole du Seigneur, (c'est-à-dire) la loi du ciel. Et voilà qu'ils commettent le péché et transgressent les commandements ; ils se sont unis aux femmes et commettent le péché avec elles ; ils ont épousé (des femmes) parmi elles et en ont eu des enfants... Sur la terre ils donneront naissance à des géants, non d'esprit mais de chair. Il y aura une grande calamité... et la terre sera nettoyée (par un « déluge ») de toute la corruption. Or donc, fais savoir à ton fils Lamek que son fils est juste, et que son nom soit Noé car c'est ce qui restera de vous ; lui et ses fils seront sauvés de la corruption qui viendra sur la terre... »*¹⁰

Le voile se lève donc enfin et le lecteur du Livre d'Énoch apprend ainsi que certains anges du ciel ont succombé au péché de chair et ont pris femme parmi les mortelles. De ces unions impies

⁹ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, 1En. 106:6.

¹⁰ 1En. 106:13-8.

sont issus des rejetons de chair et de sang dotés d'une stature de géant et conformes, semblerait-il, à la description de l'enfant de Bathenosh. Cette violation des lois célestes de Dieu était considérée comme une abomination porteuse de maux et de corruptions pour la race humaine, et dont la sanction serait un déluge destiné à laver le monde de son infamie.

~ Les Fils de Dieu

Les théologiens considèrent en général que les récits très répandus sur des anges déchus qui auraient cohabité avec des mortelles, tels ceux qui figurent dans le Livre d'Énoch, l'Apocryphe de la Genèse et des textes analogues, ne seraient que des développements littéraires de trois versets du chapitre 6 du Livre de la Genèse, qui sont enserrés entre une liste généalogique des patriarches antédiluviens et un compte rendu sommaire sur l'Arche de Noé et l'arrivée du Déluge. Les versets 1 et 2 sont gravés dans ma mémoire de façon indélébile :

Et il arriva, quand les hommes commencèrent à se multiplier sur la surface du sol et que des filles leur furent nées, que les fils de Dieu virent les filles des hommes et qu'elles étaient belles ; et ils prirent pour femmes toutes celles de leur choix¹¹.

Le terme « *fils de Dieu* » désigne ici les anges du ciel, bien que la traduction correcte du texte original hébreu *??????, bene ha-elohim*, soit en fait « *fils des dieux* », une perspective bien plus déconcertante sur laquelle nous reviendrons.

Au verset 3, Dieu déclare de façon inattendue que son esprit ne peut demeurer à jamais dans les hommes et que, puisque l'humanité est une création de chair, sa durée de vie sera ramenée à « *120 ans* ». Mais au verset 4 le texte relance brusquement le thème initial du chapitre :

Les Néphilim étaient sur la terre en ces temps-là et aussi après, quand les fils de Dieu vinrent trouver les filles des hommes et leur donnèrent des enfants : c'étaient les hommes puissants d'autrefois, les hommes de renom.¹²

J'ai lu ces mots à voix haute des centaines de fois, toujours

¹¹ Gen. 6:1-2. Toutes les citations bibliques proviennent de la Revised Version of the Authorized Version of the Bible, de 1884.

¹² Gen. 6:4.

me demandant : que peuvent-ils bien signifier ? Aucune réponse ne fait l'unanimité sur cette question dont, depuis 2000 ans, érudits, mystiques et essayistes proposent des interprétations différentes. Les théologiens s'accordent en général à dire qu'il faut voir dans ces récits, non la transcription littérale de faits mais un symbole de la chute de l'humanité passant, aux temps antédiluviens, d'un état de grâce spirituelle à un état de conflit et de corruption.

Ce que disent ces textes, selon les théologiens, c'est que lorsque le mal et la corruption gagnent le monde à pareille échelle, seuls échappent au courroux de Dieu ceux dont le cœur et l'esprit sont les plus purs – à l'exemple de Noé et de sa vertueuse famille. Il s'agit donc d'un enseignement purement allégorique destiné à informer le lecteur des conséquences inévitables de l'infamie.

Selon les érudits, les références des versets 2 et 4 aux « *filis de Dieu* » allant « *trouver les filles des hommes* » montrent que même les êtres les plus proches de la pureté de Dieu peuvent être infectés par la corruption et le mal. Il était communément admis chez les enseignants religieux que toute union impie entre les anges et les mortelles ne pouvait donner, étant contraire à la volonté de Dieu, que des descendants monstrueux. Cette idée insolite avait, d'après les premiers Pères de l'Église, inspiré les divers ouvrages apocryphes et pseudépigraphes consacrés à la chute des anges et à la corruption de l'humanité avant le Déluge.

~ Mafia céleste

Voilà ce qu'il en est du débat théologique. Est-ce là la vérité, toute la vérité, sur les origines des anges déchus ? Que dire des fidèles juifs et chrétiens ? Comment pouvaient-ils interpréter ces « mythes » ? La majorité ignorait probablement jusqu'à l'existence de ces vers problématiques du Livre de la Genèse. Ceux qui en avaient connaissance n'étaient sans doute guère capables d'aller au-delà et seule une infime minorité devait croire en l'existence réelle des anges déchus. La plupart des commentateurs devaient être incapables d'expliquer le lien exact entre ces histoires et le monde physique dans lequel nous vivons.

Certains juifs et chrétiens plus fondamentalistes ont attribué cette corruption et cette infamie aux descendants des premiers anges déchus qui avaient frayed avec les mortelles avant le Déluge.

De telles suggestions peuvent sembler hasardeuses ; il existe pourtant aux États-Unis une organisation appelée les Fils de Jared, en référence au patriarche Jared qui était le père d'Énoch et à l'époque duquel les Veilleurs étaient censés avoir été « rejetés » du « ciel ». Dans leur manifeste, les Fils de Jared vouent une « guerre implacable aux descendants des Veilleurs » qui auraient, affirment-ils, « dominé l'humanité tout au long de l'histoire en tant que pharaons, rois et dictateurs ». Le *Jaredite Advocate*, leur porte-parole, cite sans compter le Livre d'Énoch et considère les Veilleurs comme « une sorte de super-gangsters, une Mafia céleste gouvernant le monde »¹³. Ce point de vue reflète-t-il seulement l'acceptation dogmatique de la chute, depuis le ciel, d'anges de chair et de sang ? Combien d'individus les Fils de Jared ont-ils accusés ou persécutés en les prenant pour des descendants modernes des Veilleurs ?

À côté de cela, certains érudits, tout en refusant toute base factuelle aux anges déchus et à leurs enfants monstrueux les Néphilim, sont prêts à admettre que les auteurs originels du Livre de la Genèse (attribué traditionnellement à Moïse) aient pu se baser sur des légendes populaires préexistantes vraisemblablement issues de Mésopotamie (l'Irak actuel). Dans *Middle Eastern Mythology*, l'historien S. H. Hooke reconnaît par exemple :

*Derrière l'allusion brève et sans doute délibérément obscure de la Genèse 6:1-4 se cache un mythe plus répandu, celui d'une race d'êtres semi-divins qui se rebellèrent contre les dieux et furent rejetés dans le monde inférieur... Le fragment de mythe préservé ici par le yahviste était originellement un mythe étioologique expliquant la croyance en l'existence d'une race disparue de géants...*¹⁴

C'est possible, mais accepter que la Genèse 6:1-4 dérive de mythes moyen-orientaux beaucoup plus anciens ouvre également la possibilité qu'une époque révolue de l'humanité ait vu l'existence sur terre, et sans doute même dans les régions bibliques, d'une race humaine d'élite et probablement supérieure. On peut imaginer que ces gens aient atteint un haut niveau de civilisation avant de sombrer dans la corruption et l'infamie, notamment en épousant des femmes issues de races moins civilisées et en produisant des enfants monstrueux d'une taille disproportionnée par rapport à leur famille. On pourrait aussi envisager qu'une série de

¹³ Drake, *Gods and Spacemen in Ancient Israel*, pp. 79-80.

¹⁴ Hooke, *Middle Eastern Mythology*, p. 132.

cataclysmes mondiaux aient par la suite amené feu, déluge et obscurité sur la terre, mettant un terme au règne de cette race de « géants ».

Fallait-il voir dans des récits comme celui de Lamek, que tourmentait la naissance miraculeuse de son fils Noé, une pièce à conviction quant à l'idée que les anges déchus étaient bien plus que des êtres incorporels expulsés du ciel par l'archange Michel, comme l'enseigne depuis 2000 ans les théologiens et propagateurs chrétiens, musulmans et juifs ? Était-il possible de prouver leur existence à partir d'une étude approfondie des mythes et légendes hébraïques, suivie d'une comparaison avec les autres religions et traditions du Proche-Orient et du Moyen-Orient ? Et surtout, se pouvait-il que subsistent des signes de leur existence terrestre physique, préservés dans les documents de l'archéologie et de l'anthropologie modernes ?

Ces perspectives passionnantes méritaient de s'y intéresser. Peut-être s'avèrerait-il impossible, au bout du compte, de découvrir les traces de l'existence, dans les contrées bibliques, d'une race aujourd'hui disparue ; du moins, cette énigme du fond des âges aurait-elle fait l'objet d'une exploration complète. Mais peut-être se trouverait-il des témoignages solides que des anges, et des anges déchus, ont autrefois côtoyé l'humanité sous la forme d'êtres de chair et de sang semblables à nous, et alors notre vision de l'histoire mondiale pourrait en être changée pour toujours.

~ La peur des anges déchus

L'idée que les anges et les anges déchus seraient des êtres dotés d'un corps de chair et de sang, qui auraient vécu à une époque antédiluvienne lointaine et nous auraient légué une connaissance intime des nombreuses choses interdites à l'humanité, était autrefois largement admise par certains éléments de la population juive. À preuve, les communautés dévotes qui vivaient pieusement, entre 170 av. JC. et 120 ap. JC., sur les terres surchauffées et rocailleuses de la rive ouest de la mer Morte, passées dans l'histoire sous le nom d'Esséniens. On pense que leur centre principal se situait à Qumrân, où les archéologues ont mis au jour des preuves abondantes d'occupation et notamment une immense salle de bibliothèque où l'on pense que furent écrits les Manuscrits de la mer Morte.

Les ouvrages historiques datant de cette époque donnent à

penser que les Esséniens englobaient le Livre d'Énoch dans leur canon et qu'ils utilisaient même son répertoire d'anges pour pratiquer des soins et des exorcismes¹⁵. Des études récentes des manuscrits de la mer Morte ont également montré que les Esséniens éprouvaient un intérêt presque malsain pour les documents de type énochien ayant trait aux Veilleurs et aux Néphilim¹⁶. Beaucoup de ces ouvrages ne remontent qu'au second siècle av. JC. mais les enseignements secrets découverts dans la communauté de Qumrân et connus sous le nom de Kabbale suggèrent que les écrits énochiens et noëtiens furent transmis oralement pendant des millénaires avant d'être finalement mis par écrit par les Esséniens¹⁷.

Avec l'avènement du christianisme, le Livre d'Énoch et d'autres ouvrages similaires devinrent pour la première fois accessibles. Les premiers chefs de l'Église furent nombreux, entre le I^{er} et III^e siècles av. JC., à puiser ouvertement dans leurs pages¹⁸. Certains érudits chrétiens soutenaient que les femmes mortelles étaient responsables de la chute des anges, tandis que Paul, dans Corinthiens 11:10, recommandait – d'après le Père de l'Église Tertullien (160-220 ap. JC.) – que les femmes se couvrent la tête afin de ne pas susciter chez les anges déchus le désir des femmes dévoilées à la belle chevelure¹⁹. Plus remarquable encore, le fait que nombre de théologiens éminents admettaient que les anges déchus possédaient un corps²⁰. De fait, ce n'est qu'avec les Pères de l'Église, à partir du IV^e siècle, que ces sujets furent sérieusement remis en question. Selon ces derniers, les anges déchus n'étaient *en rien* des êtres de chair et de sang et toute suggestion en ce sens équivalait à une hérésie. Cette attitude conduisit à la suppression du Livre d'Énoch, qui passa bientôt de mode. Le plus bizarre à ce sujet est le commentaire que fit saint Augustin (354-430 ap. JC.), qui prétendit que cet ouvrage pseudépigraphe ne pouvait être inclus dans le Canon des Écritures parce que *trop ancien (ob nimiam antiquitatem)*²¹. Qu'entendait-il donc par « trop ancien » ?

¹⁵ Legge, *Forerunners and Rivals of Christianity*, vol. 1, pp. 158-60.

¹⁶ Voir Milik, *The Books of Enoch – Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*.

¹⁷ Eisenman, *Maccabees, Zadokites, Christians and Qumran*, pp. xiv, 54-5 n.82, 54-5 n.82 ; Zohar 1:55a-5b ; *Forerunners and Rivals of Christianity*, vol. 1, pp.159-60, p. 159 n.1.

¹⁸ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 8.

¹⁹ Tertullien, « on the Veiling of Virgins », *Ante-Nicene Christian Library*, i:196 ; iii:163-4 ; cf. 1Cor. 11:10.

²⁰ Lactance (260-330) et Tatiën (110-172), par exemple, admirent entièrement l'existence corporelle d'anges déchus dans leurs ouvrages. Voir Schneweis, *Angels and Demons according to Lactantius*, pp. 103, 127.

²¹ St Augustin, *De Civitate Dei*, xv, 23.

Voilà bien, de la part d'un père respecté de l'Église, une déclaration extraordinaire.

Assez curieusement, le Livre d'Énoch passa également de mode chez les juifs après que Rabbi Siméon ben Jochai, au second siècle ap. JC., eut maudit ceux qui pensaient que les Fils de Dieu mentionnés dans la Genèse 6 étaient en réalité des anges ; et cela alors que la Septante, version grecque de l'Ancien Testament, utilise le terme *angelos* au lieu de « *fils de Dieu* »²².

Poussant plus avant leurs efforts en vue d'éradiquer l'étrange fascination pour les anges déchus qui avait cours chez les premiers chrétiens, les Pères de l'Église condamnèrent comme hérétique l'usage, dans les livres religieux, des centaines de noms donnés aux anges et aux anges déchus²³. Le Livre d'Énoch ne fut plus copié par les scribes chrétiens, et les exemplaires existant dans les bibliothèques et les églises furent perdus ou détruits, interdisant ainsi pendant plus d'un millénaire tout accès à cet ouvrage.

Ultérieurement, pour couronner le tout, les théologiens catholiques se donnèrent pour politique d'extirper des enseignements de l'Église toute allusion au fait que des anges déchus aient été considérés précédemment comme des êtres matériels, comme l'illustre cette citation de la *New Catholic Encyclopedia* : « *Au cours du temps, la théologie a apuré les obscurités et erreurs contenues dans les points de vue traditionnels sur les anges (à savoir la croyance qu'ils avaient une nature corporelle et qu'ils cohabitaient avec les femmes mortelles)*. »²⁴

Mais en quoi ces croyances pouvaient-elles faire horreur à la foi chrétienne, quand les grands chefs de l'Église primitive de Jérusalem avaient prêché si ouvertement sur ce sujet hautement controversé ? Cela n'avait pas de sens et suggérait qu'il avait dû y avoir d'excellentes raisons pour enterrer ce courant de pensée – car c'est exactement sous terre qu'il avait abouti.

Les témoignages extraordinaires recueillis par l'auteur et présentés ici pour la première fois donnent de solides raisons de penser que des initiés et des sociétés secrètes ont préservé, révééré et même célébré un savoir interdit, concernant le fait que nos ancêtres les plus lointains tenaient leur inspiration et leur sagesse,

²² Alexander, « The Targumim and Early Exegesis of 'Sons of God' in Genesis 6 », *Journal of Jewish Studies* n° 23, 1972, pp. 60-61.

²³ Prophet, *Forbidden Mysteries of Enoch – Fallen Angels and the Origins of Evil*, p. 59.

²⁴ *New Catholic Encyclopedia*, 1967, « Devil ».

non de Dieu ni de l'expérience, mais d'une race oubliée dont seuls les anges, démons, diables, géants et esprits malins rappellent le souvenir. Que ce point de vue contienne la moindre parcelle de vérité, et cela nous révélerait l'un des plus grands secrets jamais cachés à l'humanité.

Par où commencer et dans quelle direction lancer cette quête de l'héritage interdit de la race prétendument déchue ? La réponse se trouvait dans la source principale, le Livre d'Énoch : ce n'était qu'en comprenant ses origines obscures et en absorbant son contenu bizarre que je pouvais espérer mettre au jour le tableau véritable de l'héritage perdu de l'humanité.

À la recherche des sources

Pour comprendre l'importance du Livre d'Énoch, je pris comme point de départ l'homme qui, par ses propres moyens, avait ranimé l'intérêt du monde savant pour cet élément perdu de la littérature religieuse judaïque. James Bruce of Kinnaird, tel était son nom, se mit en route en 1768 pour l'Abyssinie – l'Éthiopie actuelle – pour y chercher quelque chose qui n'était certainement pas, comme il le prétendit alors, la source du Nil Bleu²⁵.

Bruce était un noble écossais descendant directement de l'une des plus puissantes familles de l'histoire écossaise. Il appartenait en outre à la franc-maçonnerie écossaise²⁶, dont les racines se rattachent au Rite de Heredom, institué au début du Moyen Âge et intégré par la suite dans l'Ordre Royal d'Écosse²⁷ ; ce dernier était lui-même un ordre de chevalerie militaire fondé sur l'honneur et la vaillance, créé selon le rite des Chevaliers Templiers par Robert Bruce, l'illustre ancêtre de James, suite à sa victoire sur les Anglais à la bataille célèbre de Bannockburn (1314)²⁸. James Bruce, quant à lui, était membre de la loge Canongate Kilwinning n° 2 d'Édimbourg, réputée l'une des plus anciennes d'Écosse et dont les sous-ordres et les enseignements mystiques s'ancrent dans les mythes et rituels du judéo-christianisme²⁹.

La franc-maçonnerie est une organisation aux secrets innombrables et un homme aussi bien informé que James Bruce devait en connaître plus d'un. Il ne pouvait ignorer, par exemple,

²⁵ Cf. Bruce, *Travels to Discover the Source of the Nile in the Years 1768, 1769, 1770, 1771, 1772 and 1773*.

²⁶ Hancock, *The Sign and the Seal*, p. 191.

²⁷ Mackenzie, *The Royal Masonic Cyclopaedia*, p. 328.

²⁸ Jackson, *Beyond the Craft*, p. 61.

²⁹ Son antiquité ne fait aucun doute car on sait qu'elle joua un rôle majeur dans la formation de la Grande Loge Écossaise en 1736 (D'après un entretien personnel avec Robert Bryden, autorité incontestée sur les Chevaliers Templiers et la franc-maçonnerie en Écosse).

que la tradition maçonnique écossaise considère le patriarche Énoch, l'arrière-grand-père de Noé, comme l'un des fondateurs légendaires de l'Artisanat, qui aurait donné à l'humanité les livres et l'écriture et aussi, plus important que tout pour les francs-maçons, l'art de la construction³⁰.

~ Les colonnes antédiluviennes

La franc-maçonnerie moderne, ou maçonnerie spéculative, avait à ses débuts de nombreux liens avec Énoch. D'après une légende³¹, Énoch, averti du Déluge à venir, aurait construit avec l'aide de son fils Métoushèlah neuf caves secrètes empilées l'une sur l'autre. Dans la plus basse, il déposa une tablette triangulaire en or (selon une autre version, une « *Pierre blanche de porphyre orientale* ») portant le Nom Ineffable, le nom imprononçable du Dieu hébreu ; et il confia à son fils une seconde tablette gravée de mots étranges qu'il tenait des anges mêmes. Puis les caves furent scellées et Énoch fit édifier dessus deux colonnes indestructibles – l'une en marbre, afin qu'elle ne puisse « *jamaïs brûler* », l'autre en *Laterus* – brique – afin qu'elle ne puisse « *s'enfoncer dans l'eau* »³².

Sur la colonne de brique furent inscrites les « *sept sciences* » de l'humanité, appelées les « archives » de la maçonnerie ; sur la colonne de marbre, il « *mit une inscription disant qu'un trésor sans prix se trouvait non loin dans une cave souterraine* »³³. Énoch se retira ensuite sur le mont Moriah, identifié traditionnellement au mont du Temple de Jérusalem, d'où il fut « transféré » vers le ciel.

Plus tard, le roi Salomon découvrit les caves cachées en construisant son temple légendaire et apprit leurs secrets divins. Le souvenir des deux colonnes d'Énoch fut préservé par les francs-maçons qui en firent des représentations dans leurs loges. Appelées Colonnes Antédiluviennes ou Colonnes d'Énoch, elles furent remplacées finalement par la représentation de deux énormes colonnes nommées « Jachin » et « Boaz » qui auraient encadré le porche d'entrée du temple de Salomon³⁴.

³⁰ Mackenzie, *The Royal Masonic Cyclopaedia*, pp. 201-2.

³¹ Hall, *An Encyclopedic Outline of Masonic, Hermetic, Qabbalistic and Rosicrucian Symbolic Philosophy*, p. 173.

³² Horne, *King Salomon's Temple in the Masonic Tradition*, p. 233.

³³ Hall, *An Encyclopedic Outline of Masonic, Hermetic, Qabbalistic and Rosicrucian Symbolic Philosophy*, p. 173.

³⁴ 1 Rois 7:21. Les relations de cette légende avec Salomon, ainsi que la disparition et la redécouverte des caves secrètes au temps de la captivité des Juifs à Babylone, jouent encore un rôle majeur dans les rites de ce que l'on appelle aujourd'hui le degré de l'Arche Royale, ordre secondaire où l'on n'entre qu'après avoir franchi les trois degrés fondamentaux de la franc-maçonnerie opérative. Par contraste, les éléments énochiens de la franc-maçonnerie spéculative finirent par disparaître sans presque laisser de traces pour des raisons jamais élucidées. Malgré l'absence de relation entre Énoch et la maçonnerie spéculative primitive, le treizième degré du Rite Ancien et Accepté s'appelle toujours l'Arche Royale d'Énoch, suggérant un lien

On ignore complètement ce que représentaient les neuf caves secrètes construites par Énoch. Peut-être désignent-elles les neuf niveaux d'initiation mystique contenus dans les enseignements occultes de la Kabbale et reconnus par les communautés de la mer Morte. À moins que cette légende évoque des salles souterraines réelles situées quelque part en Terre Sainte et construites pour cacher des objets sacrés ayant une importance pour le futur de l'humanité.

~ La marche avec Dieu

Le caractère légendaire que possède le patriarche Énoch chez les mystiques juifs comme chez les francs-maçons modernes repose sur une hypothèse fort étrange. Le chapitre 5 du Livre de la Genèse fournit la liste généalogique des dix patriarches antédiluviens depuis Adam jusqu'à Noé, avec pour chacun son nom, l'âge auquel il « engendra » son premier fils et l'âge auquel il mourut – à l'exception notable d'Énoch.

Sur ce dernier, il est dit par deux fois qu'il « *marcha avec Dieu* », expression obscure accompagnée dans le deuxième exemple par les mots : « *et il ne fut pas, car Dieu le prit* »³⁵. Quoi que l'auteur de la Genèse ait voulu dire par là, l'interprétation retenue fut qu'Énoch n'était pas mort à l'instar des autres patriarches mais avait été « transféré » au ciel par les anges de Dieu. D'après la Bible, seul le prophète Élie fut emmené par Dieu de manière analogue ; c'est ce qui a valu à Énoch (dont le nom signifie « initié ») cette place si particulière dans la littérature judéo-chrétienne. La mystique hébraïque affirme même qu'après avoir été « transféré » au ciel, Énoch fut transformé en l'ange Métatron³⁶.

Que signifie « transféré au ciel » ? Nous ne sachons pas que les gens soient emportés vers le ciel par des anges au cours de leur vie terrestre. Soit ces mots recouvrent une métaphore, soit ils exigent un réexamen complet. Se pourrait-il qu'Énoch ait été simple-

depuis longtemps oublié avec l'interprétation originelle de la légende sur les Colonnes Antédiluviennes. Cf. Jones, *Freemason's Book of the Royal Arch*, p. 130. La construction des Colonnes Antédiluviennes est attribuée dans les écrits juïques et maçonniques à Seth, fils d'Adam ; à Jabal, Jubal et Tubal-Cain, fils de Lamek ; voire à Noé, arrière-petit-fils d'Énoch. Néanmoins, le Dr James Anderson, dont les constitutions révisées de la franc-maçonnerie furent publiées en 1738, déclara très clairement que « les anciens maçons les ont toujours appelées les Colonnes d'Énoch et croient fermement en cette tradition » (c.à.d. en la légende concernant leur origine). Voir Home, *King Salomon's Temple in the Masonic Tradition*, p. 233. Plus important : selon l'historien maçonnique E. W. Donovan, la légende des Colonnes d'Énoch fut, à sa connaissance, préservée dans les degrés de l'Ordre Royal d'Écosse, cet ordre même institué à l'aube du XIV^e siècle par l'ancêtre de James Bruce, Robert 1^{er} d'Écosse (Robert Bruce). Voir Donovan, *British Masonic Miscellany*, viii, p. 73, cité dans *King Salomon's Temple in the Masonic Tradition*, p. 233 n.1.

³⁵ Gen. 5:22, 24.

³⁶ Davidson, *A Dictionary of Angels*, « Enoch-Metatron », p. 106.

ment enlevé par des visiteurs d'un autre pays, considérés par le reste de la communauté comme des anges ? Et où était le ciel ? Nous savons qu'on le considère comme un lieu situé « dans les nuages » : cela désignait-il à la lettre un endroit se trouvant au-delà du monde physique où nous vivons ?

À peine arrivé dans ce lieu nommé ciel, Énoch semble s'être fait aussitôt des ennemis car, selon une légende hébraïque, un ange nommé Azza aurait été expulsé du Paradis – autre nom du domaine céleste – pour s'être élevé contre « le haut rang donné à Énoch » quand il fut transformé en Métatron³⁷.

Toutes ces légendes et traditions sur Énoch montrent que le patriarche était hautement vénéré dans la mythologie juive en raison de ses relations avec les anges. Cela conduisit de nombreux érudits à penser que les ouvrages apocryphes comme le Livre d'Énoch étaient des récits imaginaires basés sur ce fameux transfert vers le ciel, où Énoch vit désormais en présence de Dieu.

~ La recherche du Livre d'Énoch

James Bruce of Kinnaird était un vrai géant, « l'homme le plus grand qu'on puisse voir dans sa vie, en tout cas sans payer » aurait dit une femme qui le rencontra³⁸. Il parlait couramment plusieurs langues, y compris certaines langues mortes, et notamment l'araméen, l'hébreu et le *ge'ez*, la langue écrite du peuple éthiopien. Avant d'aller en Abyssinie, Bruce était déjà un grand voyageur qui avait visité l'Europe, l'Afrique du nord et la Terre Sainte, explorant d'anciens monuments et dénichant de vieux manuscrits ignorés de tous sauf de quelques occidentaux fureteurs. Quoi qu'il ait dit à propos du Nil Bleu, le noble Écossais semble avoir passé une part considérable de son séjour en Éthiopie dans les bibliothèques de monastères délabrés, à compiler les volumes poussiéreux d'ouvrages religieux délaissés, souvent blanchis par l'âge et dans un état avancé de désintégration³⁹.

Que cherchait-il donc ?

Au terme de près de deux ans de voyages permanents, Bruce arriva au monastère ensommeillé de Gondar, sur les rives d'une vaste mer intérieure nommée le lac Tana. Ayant convaincu l'abbé de son honnêteté, il fut admis dans une sombre et lugubre biblio-

³⁷ Ibid. « Azza » p. 65.

³⁸ Bruce, *Travels*, édition abrégée, Introduction, p. 14. Cité par Fanny Burney après une rencontre « animée » avec Bruce en 1775.

³⁹ Ibid., Introduction, pp. 1-19, un bon résumé de la vie de Bruce et de ses voyages en Éthiopie.

thèque où il trouva, et réussit à garder, un exemplaire très rare du *Kébra Nagast*, le livre sacré des Éthiopiens. Le livre racontait une relation amoureuse entre le roi Salomon et la reine de Saba, la fondatrice légendaire du royaume d'Abyssinie, ainsi que la naissance de leur fils illégitime Ménélik, qui conspira avec sa mère pour dérober la fabuleuse Arche d'Alliance du temple de Salomon. Selon ce récit, l'Arche aurait été emportée en Éthiopie et y serait demeurée depuis⁴⁰.

L'objet des recherches de Bruce était-il en fait de trouver et remporter en Europe un exemplaire de ce livre obscur mais très sacré ?

Malgré la rareté du *Kébra Nagast* (ou « Livre de la splendeur des rois »), son existence était connue depuis longtemps et les érudits occidentaux estimaient que ses allégations extravagantes sur la reine de Saba et l'Arche d'Alliance avaient été concoctées en vue de donner aux chrétiens éthiopiens un lignage ininterrompu et une identité nationale remontant à l'époque d'Adam et Ève. Cela étant, des témoignages décisifs donnent à penser que l'Arche atteignit effectivement l'Éthiopie⁴¹ (pas au temps de Salomon toutefois) et que James Bruce le savait pertinemment et entra même en Éthiopie en 1768 dans le but délibéré de la rapporter en Grande-Bretagne⁴².

Le fin mot de l'affaire était-il la recherche de l'Arche perdue ? Bruce était-il l'Indiana Jones de son époque ?

Peut-être.

Pourtant, au-delà de son intérêt pour le *Kébra Nagast* et pour l'Arche d'Alliance, Bruce ne pouvait guère ignorer les rumeurs qui circulaient en Europe sur l'existence, en Éthiopie, du Livre interdit d'Énoch. Au début des années 1600 en effet, un moine capucin s'était procuré au cours d'un séjour en Éthiopie un texte religieux écrit en *ge'ez* que l'on crut d'abord être un exemplaire resté longtemps perdu de ce livre, et la découverte remua fort les cercles académiques. Le manuscrit s'avéra toutefois, après étude par un érudit éthiopien en 1683, n'être pas le Livre manquant d'Énoch mais un texte jusque là inconnu intitulé le Livre

⁴⁰ Cf. Budge, *The Queen of Sheba and her Only Son Menelik, the « Book of the Glory of Kings »* (*Kebra Nagast*).

⁴¹ Pour un compte rendu complet du voyage putatif de l'Arche en Éthiopie, voir Hancock, *The Sign and the Seal*, 1992.

⁴² « La vraie raison de sa venue était de voler nos trésors », déclara à Hancock un historien d'Addis Abeba, Belai Gedai, « nos trésors culturels. Il emporta de nombreux manuscrits précieux en Europe. » Cf. *The Sign and the Seal*, p. 181. Hancock montre également que le voyage de Bruce à Axum en janvier 1770 était calculé pour tomber sur la célébration de Timkat, fête majeure de l'Église orthodoxe éthiopienne. L'Arche, gardée dans une chapelle d'Axum, était supposée être promenée dans les rues pendant ces fêtes. Cf. *ibid.* p. 180.

des Mystères du Ciel et de la Terre⁴³.

Nul ne savait vraiment ce que pouvait contenir le Livre d'Énoch. Jusque dans les années 1600, on en ignorait presque entièrement le contenu. Mais son simple titre exerçait tant d'attrait qu'une personne, au moins, tenta d'en obtenir les secrets des anges eux-mêmes. Il s'agit du Dr John Dee, astrologue, mage et savant élisabéthain qui, aidé du soi-disant médium Edward Kelley, invoqua les anges à l'aide de boules de cristal et autres engins de détection. Les esprits dirent à Kelley qu'ils lui fourniraient le contenu du Livre d'Énoch et certains témoignages suggèrent que Dee aurait effectivement détenu un « Livre d'Énoch » dicté par le truchement de Kelley⁴⁴. On ne pense pas toutefois qu'il ait eu la moindre ressemblance avec l'ouvrage qui porte actuellement ce nom. Dee et Kelley développèrent, à partir de leur commerce avec les anges, tout un langage écrit, comprenant même une écriture ou un code « énochiens ». Ce système complexe d'invocation magique a survécu jusqu'à ce jour et reste en usage chez de nombreux occultistes pour invoquer l'assistance d'une hiérarchie complète d'êtres angéliques⁴⁵.

~ La découverte de Scaliger

Le début du XVII^e siècle vit une avancée majeure dans la recherche du Livre perdu d'Énoch. Un érudit flamand nommé J. J. Scaliger, qui avait décidé d'étudier une obscure littérature latine dans les caves mal éclairées des bibliothèques européennes, ouvrit un jour un livre inédit intitulé *Chronographia*, écrit dans les années 808-10 par un moine savant nommé George Syncellus. Après avoir laborieusement parcouru de longues pages emplies de dic-

⁴³ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 8.

⁴⁴ La communication de Dee avec les anges, le 25 juin 1584 à Cracovie, est ainsi rédigée : « Après 50 jours, Énoch écrivit : et ceci fut le Titre de des livres, que ceux qui craignent Dieu et sont dignes lisent. Mais voici, les gens devinrent mauvais ... Et ils commencèrent à contrefaire les actions de Dieu et sa puissance ... de sorte que le souvenir d'Énoch fut effacé : et les esprits de l'Erreur commencèrent à leur apprendre les Doctrines ... Maintenant il a plu à Dieu d'expulser de nouveau cette Doctrine dans l'obscurité : et d'accomplir sa promesse envers toi pour les livres d'Énoch. » Voir Casaubon, *A True and Faithful Relation ...*, annexe Cotton XLVI, P. 174. Ces mots donnent clairement à penser que Dee reçut effectivement les « livres d'Énoch », comme le suggère aussi la mention du 7 juil. 1584 : « Mon frère, je vois que tu ne comprends pas le mystère de ce Livre ou ouvrage qui est dans ta main. Mais je t'ai dit que c'était la connaissance donnée par Dieu à Énoch ». Cf. *ibid.* p. 196. Qu'un certain « Livre d'Énoch » ait été transmis à Dee et Kelley semble incontestable. Il est nommé parmi les livres et papiers prétendument brûlés à la demande des anges le 10 avril 1586 à Prague, et réapparut plus tard sans dommage le 29 avril. Cf. *ibid.* p. 418 ; G. Suster, *John Dee Essential Readings*, pp. 77-81. En outre, il y a quelque apparence que le « livre d'Énoch » de Dee désigne le MS. Sloane 3189 de la British Library. L'une des pages de garde du texte, intitulé *Liber Mysteriorum, Sextus et Sanctus*, le décrit comme « le Livre d'Énoch révélé au Dr John Dee par les anges ». Cette mention n'est cependant pas contemporaine du manuscrit original et est sans doute due à un propriétaire ultérieur. Sloane 2599 consiste en tableaux angéliques extraits de Sloane 3189 par une main inconnue vers la fin du 17^e siècle. On trouve cette phrase vers la fin : « ces tableaux suivent le Livre d'Énoch ». Il va sans dire que ces intéressants traités angéliques n'ont pas la moindre relation avec le vrai Livre d'Énoch. (Je remercie Gareth J. Medway de m'avoir fourni ces éléments de la British Library).

⁴⁵ Suster, *John Dee Essential Readings*, pp. 137-46 ; Turner R. (éd.), *The Heptarchia Mystica of John Dee*.

tons et citations d'une parfaite banalité sur divers sujets relatifs à l'Église chrétienne primitive, il tomba sur quelque chose de tout différent, ressemblant à de larges extraits du Livre d'Énoch. Écrits à la main et en grec, ces chapitres montraient que Syncellus avait de toute évidence possédé un exemplaire de l'ouvrage interdit et l'avait cité généreusement en vue de prouver la terrible transgression accomplie par les anges déchus. Comprenant l'exceptionnelle rareté de ces extraits, Scaliger les reproduisit fidèlement et intégralement et livra au regard du monde, pour la première fois, le contenu ignoré du Livre d'Énoch⁴⁶.

Les sections citées par Syncellus et retranscrites par Scaliger révélèrent l'histoire des Veilleurs, des Fils de Dieu, désignés ici par leur titre grec de *Grigori*. Ceux-ci, lisait-on, avaient épousé des femmes mortelles qui avaient donné naissance à des Néphilim et *gigantes*, ou « géants ». On y apprenait aussi les noms des chefs des Veilleurs rebelles, et la façon dont les anges déchus avaient révélé à l'humanité des secrets interdits et avaient finalement été emprisonnés par les archanges du ciel jusqu'au Jour du Jugement⁴⁷.

On peut imaginer les émotions contradictoires ressenties par Scaliger – excitation d'un côté, horreur et répugnance de l'autre. Chrétien craignant Dieu et vivant au XVII^e siècle, époque où l'on brûlait les gens comme sorciers pour les charges les plus anodines, que devait-il faire de ces révélations ? Qu'en penser, d'ailleurs ? Des anges qui couchaient avec des mortelles, la naissance de bébés géants : que voulait bien dire tout cela ? S'agissait-il de faits réels ou d'une simple allégorie sur les conséquences du commerce avec des êtres surnaturels tels que les anges ? Le simple fait de recopier ce texte interdit l'exposait au risque d'être accusé de pratiques diaboliques.

Cette découverte incroyablement fortuite posait la question du contenu du reste du livre. Serait-il aussi déroutant que ces premiers chapitres semblaient le suggérer ?

Bruce dut se rendre compte du caractère controversé des sections préservées par Syncellus au IX^e siècle. Il dut également se rendre compte des conséquences énormes qu'aurait le fait de retrouver un manuscrit complet du Livre d'Énoch. C'est peut-être pour cette raison qu'il passa tant de temps à s'entretenir avec les

⁴⁶ *Thesaurus Temporum Eusebii Pamphili, Caesareae Palaestinae episcopi Chronicorum Canonum omnimoda Historia libri duo*, Lugduni Batavorum, 1606, « Animadversiones in Chronologica Eusebii », pp. 244a-245b ; Scaliger, *Chronicus Canon of Eusebius*, Amsterdam, 1658, pp. 404-5.

⁴⁷ Syncellus, *Chronographia*, cité par J. A. Fabricius dans son *Codex Pseudepigraphus Veteris Testamenti*, vol. 1, pp. 179-98.

abbés et moines des monastères éthiopiens. Il est dès lors évident que l'un des objectifs premiers des voyages de Bruce devait être de se procurer et rapporter en Europe un exemplaire du Livre d'Énoch.

Les efforts de Bruce furent récompensés : il réussit à retrouver, non pas un mais *trois* exemplaires complets du Livre d'Énoch qu'il rapporta en Europe en 1773⁴⁸. Le premier fut confié à la Bibliothèque Nationale de Paris, le second à la Bodleian Library d'Oxford et quant au troisième, il le plaça « parmi les livres des Écritures que j'emportai chez moi, immédiatement avant le Livre de Job, place qui est la sienne dans le Canon Abyssin »⁴⁹.

Bruce lui-même ne dut guère percevoir de son vivant le séisme qu'allait déclencher cette activité littéraire gratuite, et qui se traduirait par la remise en circulation de récits hérétiques concernant les relations interdites de l'humanité avec les anges déchus. Pourtant, à peine Bruce fut-il de retour en Europe avec ses précieux manuscrits que d'étranges événements se produisirent. Après avoir déposé l'exemplaire destiné à la bibliothèque de Paris, Bruce s'appêta à retourner en Angleterre où il comptait se rendre dès que possible à la Bodleian Library. Avant même d'avoir pu quitter la France, il apprit qu'un spécialiste éminent en études coptes, Karl Gottfried Woide, venait déjà de quitter Londres pour Paris, porteur de lettres du secrétaire d'État à Lord Stormont, l'ambassadeur anglais, demandant à ce dernier de l'aider à accéder au manuscrit parisien du Livre d'Énoch pour en établir la traduction sans délai. Mais, comme Bruce le dirait plus tard dans son grand œuvre sur ses voyages en Éthiopie, « nulle part on ne la vit paraître »⁵⁰.

Qu'est-ce qui motivait donc cette traduction si urgente du Livre d'Énoch, avant même que la Bodleian Library eût reçu son propre exemplaire ? Situation d'autant plus absurde que, *pendant les quarante-huit années suivantes*, aucune traduction complète du précieux texte *ge'ez* n'allait être publiée dans quelque langue que ce soit.

Pourquoi ce retard ? Pourquoi un élément si important de la littérature religieuse disparue fut-il ignoré si longtemps, d'autant que le monde de la théologie disposait désormais, non pas

⁴⁸ Le premier de ces exemplaires semble avoir été fourni à Bruce par un domestique grec du gouverneur de Tigre, nommé Janni, au cours d'une visite à la capitale Adowa au début des années 1770. Cf. *Travels*, édition abrégée, p. 48.

⁴⁹ *Ibid.*, vol. 2, p. 422 (Version non abrégée).

⁵⁰ *Ibid.*, vol. 2, pp. 425-6.

d'un exemplaire mais de deux ? Cette situation ridicule dut mettre James Bruce en fureur, après la peine qu'il s'était donnée pour retrouver et récupérer ces manuscrits en pensant qu'une traduction en serait publiée avant sa mort (survenue en 1794).

Bien qu'on puisse être tenté de supposer un complot derrière ces agissements extraordinaires de Woide et du secrétaire d'État anglais, la vérité est beaucoup plus banale et tient au climat économique et politique de l'époque. La fin du XVIII^e siècle et le début du dix-neuvième virent un déclin massif de la popularité de l'Église chrétienne en de nombreuses régions de l'Europe protestante. L'assiduité aux offices baissait et partout les églises étaient négligées et abandonnées par suite de l'influence de la science newtonienne et de l'arrivée de la Révolution Industrielle. L'ère de la raison et de l'éducation laissait peu de place à de supposées transgressions d'anges, déchus ou non. Dans sa majorité, le public ne s'intéressait tout simplement pas au fait de savoir si les anges devaient leur chute à une disgrâce ou à leur luxure ; et les débats théologiques sur le fait que les anges déchus puissent posséder un corps n'apparaissaient pas comme une priorité aux yeux de la plupart des gens.

~ Quand les anges déchus sont source d'inspiration

Le Livre d'Énoch resta dans l'obscurité jusqu'en 1821, date à laquelle, après y avoir consacré de longues années, un professeur d'hébreu de l'université d'Oxford se vit enfin récompenser par la parution de la toute première traduction anglaise du Livre d'Énoch. Le révérend Richard Laurence, archevêque de Cashel, avait peiné des centaines et des centaines d'heures sur le manuscrit fané détenu par la Bodleian Library, remplaçant soigneusement le texte original *gê'ez* par des mots et expressions anglaises et comparant le résultat avec des extraits connus tels que les courts chapitres conservés en grec par Syncellus au IX^e siècle⁵¹.

Il n'est pas exagéré de dire que la publication du Livre d'Énoch fit sensation dans les cercles académiques et littéraires européens. Mais son contenu dérangeant toucha, au-delà des érudits, un plus vaste public. Religieux, artistes, écrivains, poètes en goûtèrent les délices et purent se faire leur propre opinion sur la nature de ses révélations. Dans de larges pans de la société, les con-

⁵¹ Laurence, *The Book of Enoch the Prophet – An Apocryphal Production, Supposed for Ages to Have Been Lost ; but Discovered at the Close of Last Century in Abyssinia ; now First Translated from an Ethiopic MS. In the Bodleian Library.*

séquences de cette vulgarisation allaient être très grandes.

Les auteurs romantiques, par exemple, furent saisis par ces histoires de Fils de Dieu visitant les Filles des Hommes et se mirent à représenter ces figures diaboliques dans leurs œuvres poétiques⁵² ⁵³. Un peu plus tard, les peintres victoriens firent à leur tour apparaître ce sujet sur leurs toiles⁵⁴. On serait même tenté de penser que le Livre d'Énoch inspira de façon majeure les sombres excès de ce qu'on a appelé la renaissance gothique, qui culmina dans des œuvres littéraires comme le *Dracula* de Bram Stoker, dont le personnage éponyme est un ange⁵⁵.

Pourquoi les sujets sataniques sont-ils une telle source d'inspiration ou de répulsion ? Pourquoi les histoires d'anges déchus nous excitent-elles à ce point ?

Il semble également certain que le Livre d'Énoch fut bientôt reconnu comme un ouvrage de grand mérite par les francs-maçons, qui l'utilisèrent pour redonner vie à leur vieille affiliation avec le patriarche antédiluvien ; de fait, mon propre exemplaire de la traduction de Laurence, daté de 1838, appartenait autrefois à la bibliothèque du Conseil Suprême 33, à savoir la plus haute instance des francs-maçons de l'Arche Royale en Grande-Bretagne. Une rumeur prétend même que Bruce présenta son troisième exemplaire à la Grande Loge Écossaise d'Édimbourg⁵⁶.

L'édition de l'université d'Oxford se répandant de plus en plus, des érudits entreprirent peu à peu de vérifier les collections des bibliothèques de l'Europe entière, et le résultat fut que l'on découvrit, enfouis dans des recoins abandonnés, de nombreux autres fragments et exemplaires du texte énochien, en éthiopien, en grec et même en latin. De nouvelles traductions furent effectuées en allemand et en anglais, celle réalisée en 1912 par R. H. Charles faisant autorité⁵⁷. On trouva même en Russie une suite intitulée le Livre des Secrets d'Énoch, qui fut traduite en 1894⁵⁸.

Depuis lors, l'authenticité du Livre d'Énoch a été amplement vérifiée grâce à la découverte des manuscrits de la mer Morte. On a pu identifier de nombreux fragments écrits en araméen parmi les centaines de milliers de débris friables retrouvés

⁵² Byron, « Heaven and Earth – A Mystery », 1821, dans *The Poetic Works of Lord Byron*, 1823.

⁵³ Moore, *The Loves of the Angels – A Poem, with Memoir*, 1823.

⁵⁴ Voir par exemple, de Simeon Solomon, « And the sons of God saw the daughters of men that they were fair », une aquarelle de 1863.

⁵⁵ Leatherdale, *Dracula – the Novel and the Legend*, pp. 192-3.

⁵⁶ Communication personnelle de Robert Bryden.

⁵⁷ Cf. Charles, *The Book of Enoch or 1 Enoch*.

⁵⁸ Morfill and Charles, *The Book of the Secrets of Enoch, or 2 Enoch*, pp. vii, xii. Les références à 2 Enoch sont toutes tirées de cette édition, sauf mention contraire.

au fil des années dans les grottes de la mer Morte, où ils avaient été placés vers l'an 100 par les derniers survivants des communautés esséniennes, à Qumrân et, tout près, à En-Gedi⁵⁹. Les copistes éthiopiens avaient fidèlement respecté le texte original araméen, dont la traduction grecque était probablement passée dans leur pays dans le courant de la seconde moitié du IV^e siècle ap. JC.⁶⁰ Génération après génération, les scribes éthiopiens avaient copié et recopié le Livre d'Énoch tandis que les anciens manuscrits, endommagés et déchirés, étaient jetés ou détruits au hasard des nombreux conflits qui ensanglantèrent l'Abyssinie pendant quinze siècles.

Le fait est que, malgré la suppression massive organisée par l'Église chrétienne, le Livre d'Énoch était en quelque sorte resté intact ; et c'est vers l'éminente traduction réalisée en 1912 par le chanoine R. H. Charles que j'allais maintenant me tourner pour en découvrir par moi-même les secrets. Absorber l'obscur contenu de ce livre impie était le seul moyen de comprendre pourquoi tant de gens, dans les siècles passés, avaient abhorré ce texte interdit.

⁵⁹ Cf. Milik, *The Books of Enoch – Aramaic Fragments of Qumrân Cave 4*.

⁶⁰ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 8. E. Izaac, qui est ici le traducteur de 1 Enoch, assigne la date de 650 comme limite supérieure ; cela semble cependant bien trop tardif, d'autant que le Livre d'Énoch perdit la faveur des Pères de l'Église chrétienne pendant la première moitié du IV^e siècle ap. JC.

Une doctrine démoniaque

La lecture du livre d'Énoch fut pour moi une expérience des plus troublantes et me fit maintes fois passer des frissons dans le dos. Voilà un document qui était peut-être l'un des plus vieux récits de l'humanité ; un document que des conteurs s'étaient transmis oralement pendant des millénaires, et qui s'était finalement transformé en livre après 200 av. JC., presque certainement à l'instigation de la communauté essénienne de Qumrân, sur la mer Morte. Que contenait-il qui ait pu causer une telle consternation aux rabbins juifs et à l'Église chrétienne primitive ?

Le Livre d'Énoch m'apparut comme un patchwork haut en couleur, mais fort embrouillé et contradictoire, et supposant, pour en dégager un tableau cohérent, un travail important de démêlement. Il semble avoir été écrit en grande partie – sur de fins feuillets en peau – pendant ou juste après le règne d'Antiochos Épiphane, roi syrien gouvernant la Judée à l'époque de la révolte des Maccabées en 167 av. JC.⁶¹ Ses 108 courts chapitres comportent indéniablement des témoignages des batailles livrées et gagnées, contre le souverain syrien exécré, par le mouvement réactionnaire juif des Hassidim sadocites conduits par Judas Maccabée⁶². D'autres parties furent écrites peu après cette époque et certains passages reflètent même des temps postérieurs au début de l'ère chrétienne.

Que contient-il donc et qu'y trouvent d'offensant ses détracteurs ?

Dans les premiers chapitres, le narrateur reprend le récit de la Genèse 6 relatif aux Fils de Dieu qui visitaient les Filles des Hommes et prenaient femme parmi elles. On apprend ainsi que,

⁶¹ Charlesworth, *The Old Testament Pseudepigrapha, Apocalyptic Literature and Testaments*, vol. 1, p. 7.

⁶² Ibid.

« *du temps de Jared* », 200 Veilleurs « *descendirent sur Ardis* », le sommet du mont Hermon, lieu mythique identifié aux trois cimes du Djébel esh Cheïkh (2.800 mètres) situé dans la zone la plus septentrionale de l'ancienne Palestine. Aux temps bibliques, ses hauteurs enneigées étaient tenues pour sacrées par les divers peuples de la Terre Sainte ; c'est également le site probable où les disciples du Christ virent leur Seigneur « *transfiguré devant eux* »⁶³.

Sur cette montagne, les Veilleurs prêtent serment et se lient entre eux par des « *imprécations mutuelles* », apparemment parfaitement conscients des enjeux de leurs actes pour eux-mêmes et pour l'ensemble de l'humanité⁶⁴. Ce pacte est commémoré par le nom donné au lieu de leur « *chute* » puisque le mot Hermon, ou *herem*, signifie en hébreu « *malédiction* ». Pourquoi les deux cents anges choisirent-ils cet endroit plutôt qu'un autre pour gagner les basses-terres, cela n'est pas précisé. Les voilà en tout cas qui descendent se mêler à l'humanité, dans l'espoir de goûter aux charmes des mortelles.

On nous présente alors Shemyaza, le chef des Veilleurs, ainsi que 19 de ses favoris dont il est dit qu'ils sont « *leurs chefs de dizaines* »⁶⁵. Laissons de côté pour l'instant toute question sur l'authenticité, l'origine ou la réalité de cette curieuse narration et poursuivons l'histoire relatée par le Livre d'Énoch.

Après que les Veilleurs ont trouvé des femmes et sont « *venus à elles* », celles-ci donnent naissance à d'énormes bébés Néphilim qui deviennent en grandissant des barbares à tous points de vue. Citons intégralement, car les mots ont de l'importance :

Et elles [les femmes mortelles] devinrent grosses et donnèrent naissance à de grands géants dont la taille était de trois mille aunes : qui consumaient toutes les acquisitions des hommes. Et quand les hommes ne purent plus les nourrir, les géants se retournèrent contre eux et dévorèrent l'humanité. Et ils commencèrent à pécher contre les oiseaux, les bêtes, les reptiles et les poissons, à se dévorer mutuellement la chair et à boire le sang. Alors la terre mit en accusation les hors-la-loi ⁶⁶.

La taille des Néphilim, donnée ici pour 3.000 aunes

⁶³ Cf. Matt. 17:1-8, Marc 9:2-8, Luc 9:28-36 pour le récit de la Transfiguration du Christ.

⁶⁴ 1En. 6:4-5. Sauf indication contraire, les citations de 1 Énoch sont empruntées à Charles, *The Book of Enoch*, 1912.

⁶⁵ 1En. 6:6-8.

⁶⁶ 1En. 7:2-6.

— l'aune anglaise équivaut à 1,14 mètres— est une exagération comme en comportent souvent les mythes juifs. Elle n'a d'autre but que d'insister sur un point précis, qui est que ces *gibborim*⁶⁷, ou « hommes puissants », étaient de haute taille et dotés d'un appétit énorme. Plus déconcertante est l'affirmation que les Néphilim se seraient retournés contre leurs familles mortelles et se seraient livrés à ce qu'il faut bien appeler du cannibalisme.

« *Pécher* » contre « *les oiseaux, les bêtes, les reptiles et les poissons* » pourrait indiquer que les Néphilim en firent leur nourriture ou qu'ils eurent avec eux des rapports sexuels contre nature, voire les deux. Ils semblent en tout cas être devenus friands de sang, chose qui dut également soulever d'horreur les communautés qui les avaient vu naître et grandir.

~ Les secrets du Ciel

Le récit raconte ensuite que les Veilleurs rebelles qui côtoyaient l'humanité révélèrent les secrets interdits du ciel. C'est ainsi qu'un certain chef nommé Azazel aurait « *enseigné aux hommes à faire des épées, des couteaux, des boucliers et des plastrons, et fait connaître les métaux (de la terre) et l'art de les travailler* », ce qui indique que les Veilleurs furent les premiers à introduire l'usage du métal chez les hommes. Il leur apprit également à fabriquer « *bracelets* » et « *ornements* » et à se servir de l'« *antimoine* », un métal blanc et fragile employé en artisanat et en médecine. Aux femmes, il enseigna l'art d'« *embellir* » les paupières et l'usage de « *toutes sortes de pierres coûteuses* » et de « *teintures de couleur* », ce qui indique que le maquillage et le port de bijoux était inconnu jusque-là⁶⁸.

Les Filles des Hommes étaient censées avoir « *été égarées* » par cet acte impardonnable et en être devenues « *corrompues* », se livrant à la fornication, non seulement avec les Veilleurs mais aussi, faut-il croire, avec d'autres hommes que leurs partenaires habituels. Azazel était également accusé d'avoir enseigné aux femmes à jouir du plaisir sexuel et à rechercher la promiscuité sexuelle — une « *impiété* » aux yeux des conteurs hébreux.

⁶⁷ Bien que la littérature énochienne utilise les termes *gibborim* et *néphilim* à propos des rejetons des Veilleurs, ma préférence personnelle va au second, qui reflète nettement mieux la nature sombre et menaçante de ces êtres que les termes « géants » ou « hommes puissants ».

⁶⁸ 1En. 8:1.

Les linguistes pensent que les noms Azazel et Shemyaza ont probablement la même origine et que la scission en deux anges déchus distincts serait antérieure au Livre d'Énoch ; mais comme des légendes indépendantes leur sont rattachées, nous traiterons chacun d'eux pour ce qui le concerne. D'autres Veilleurs sont accusés d'avoir révélé aux mortels des arts plus scientifiques tels que : la connaissance des nuages, ou météorologie ; les « *signes de la terre* », à savoir sans doute la géodésie et la géographie ; ainsi que l'astronomie et les « *signes* », ou le passage, des corps célestes comme le soleil et la lune. Shemyaza aurait divulgué « *les enchantements et la cueillette des racines* »⁶⁹, allusion à la magie dont se défiaient les Juifs les plus orthodoxes mais que les communautés de la mer Morte admettaient jusqu'à un certain point. Pênêmûe, quant à lui, enseigna « *l'amer et le sucré* », allusion probable à l'utilisation alimentaire des plantes et épices, et apprit aux hommes à utiliser « *l'encre et le papier* », ce qui suggère que les Veilleurs introduisirent les plus anciennes formes d'écriture⁷⁰.

Nettement plus perturbant, Kâsdejâ aurait montré aux « *enfants des hommes tous les mauvais coups des esprits et démons et les coups de l'embryon dans l'utérus, en sorte qu'il trépassé* »⁷¹ ; autrement dit, il apprit aux femmes à avorter. Ces lignes sur les sciences interdites livrées aux hommes par les Veilleurs rebelles soulèvent la question fondamentale de savoir pourquoi les anges du ciel avaient de telles connaissances. Quel besoin avait-ils de travailler le métal, d'utiliser charmes, incantations et écriture, d'embellir le corps, de se servir d'antimoine ou de savoir provoquer un avortement ? On ne s'attend à trouver aucun de ces savoir-faire chez les messagers célestes de Dieu ; à moins, bien entendu, qu'ils ne fussent humains.

Selon moi, cette révélation d'un savoir et d'une sagesse jusque-là inconnus s'apparente beaucoup plus à l'action d'une race très avancée, qui aurait transmis quelques-uns de ses secrets jalousement gardés à une culture moins évoluée qui en était encore à lutter pour comprendre les principes fondamentaux de la vie. On peut esquisser une comparaison avec la façon dont les cultures soi-disant civilisées de l'Occident ont introduit chez les peuples indigènes des plus lointaines régions le whisky, les vêtements, la rai-

⁶⁹ 1En. 8:3.

⁷⁰ 1En. 69:8-9.

⁷¹ 1En. 69:12.

deur de raisonnement et le dogmatisme religieux. À supposer qu'il faille prendre ces textes anciens au pied de la lettre, se pourrait-il que les choses se soient passées ainsi – à savoir, que des membres d'une race extrêmement avancée aient transmis leur savoir à une culture moins évoluée encore au stade de la lutte pour la vie ?

~ Le triste sort des Veilleurs et Néphilim

Dieu choisit alors des anges du ciel à qui il enjoint d'agir contre les Veilleurs et contre leurs rejetons Néphilim, « *les bâtards, les réprouvés, les enfants de la fornication* »⁷². Pieds et poings liés, Azazel est jeté pour l'éternité dans un désert ténébreux appelé Dûdâêl. Sur lui on empile des « *rochers farouches et déchiquetés* » ; il restera là jusqu'au Jour du Jugement où il sera « *jeté dans le feu* » pour ses péchés⁷³.

Pour avoir contribué à corrompre l'humanité, les Veilleurs sont forcés d'assister au massacre de leurs propres enfants et sont ensuite jetés dans une sorte de prison céleste, un « *abîme de feu* »⁷⁴ dans lequel leur leader Shemyaza est jeté comme ses frères. Selon d'autres versions toutefois, ce dernier subit un châtement plus terrible : ayant révélé à une belle mortelle nommée Ishtahar, en échange de la promesse de plaisirs charnels, le Nom Explicite de Dieu, il sera suspendu à tout jamais entre ciel et terre, ligoté et tête en bas, dans la constellation d'Orion⁷⁵.

L'affirmation que les Veilleurs rebelles auraient été spectateurs du meurtre de leurs enfants suggère une forme d'infanticide : les êtres nés de l'union entre anges déchus et femmes mortelles auraient été rassemblés et massacrés systématiquement sous les yeux impuissants de leurs pères. Si cette hypothèse était correcte, elle pourrait expliquer la peur et la répugnance qui envahirent Lamek et Bathenosh à la naissance de leur fils Noé apparemment semblable à un bébé Néphilim ; horreur qui tenait, non seulement à l'étrange aspect de leur fils, mais aussi au fait que les anges restés loyaux envers le ciel tuaient les rejetons des Veilleurs.

Après l'incarcération de Veilleurs rebelles, Énoch est convoqué au « ciel » par les archanges, désignés ici, ce qui ne clarifie pas

⁷² 1En. 10:9.

⁷³ 1En. 10: 4-6,8.

⁷⁴ 1En. 10:12-13.

⁷⁵ Graves et Patai, *Hebrew myths – the Book of Genesis*, pp. 101-2.

les choses, sous le terme de Veilleurs ; ils exigent qu'il aille de leur part accuser les anges rebelles des crimes commis contre l'humanité. Énoch accepte cette mission et se rend sur leur lieu de détention. Il les trouve « *tous effrayés, et la peur et les tremblements les saisissent* »⁷⁶. La crainte des punitions est certainement une caractéristique humaine et non une émotion qu'on s'attendrait à trouver chez les messagers incorporels de Dieu. Où se trouvait, au fait, cette prison à laquelle Énoch eut si facilement accès ? Le texte suggère qu'elle était près des « *eaux du Dan, au sud de l'ouest de l'Hermon* »⁷⁷. Les « *eaux du Dan* » désignent l'un des tributaires du Jourdain, au nord de la Palestine. La racine du mot hébreu *dan* signifie « *juger* » et le chanoine R. H. Charles note, dans la traduction reconstruite qu'il fit du texte éthiopien, que le choix de cet emplacement était dû au fait « *que son nom était représentatif du sujet traité par l'auteur, à savoir le jugement des anges* »⁷⁸. La localisation géographique du récit serait donc symbolique et non réelle. Il est clair que l'auteur du Livre d'Énoch tente de donner une assise géographique solide à la narration et qu'il situe le lieu d'incarcération des Veilleurs à proximité de celui de leur descente initiale sur le mont Hermon. En d'autres termes, les lieux cités dans le Livre d'Énoch furent choisis, pour nombre d'entre eux, en vue de crédibiliser les récits rapportés.

La corruption encore présente après l'emprisonnement des Veilleurs et la mort de leur progéniture Néphilim sera balayée par une série de catastrophes mondiales que conclura le Déluge bien connu de la tradition biblique⁷⁹. Cette destruction de masse est envisagée, dans un récit distinct sur le destin des Néphilim⁸⁰, comme une conflagration globale envoyée par les anges du ciel sous forme de « *feu, naphte et soufre* »⁸¹. Seule survivra à ces cataclysmes de feu et d'eau la « *semence* » de Noé, dont la lignée produira la race humaine future⁸².

Voici donc comment les communautés de la mer Morte et les premiers chrétiens comprenaient le Livre d'Énoch ; nulle part il n'est insinué que les Veilleurs rebelles fussent des êtres de chair et

⁷⁶ 1En. 13:3.

⁷⁷ 1En. 13:7.

⁷⁸ Charles, *The Book of Enoch*, 1912, p. 31.

⁷⁹ 1En. 10:2.

⁸⁰ Cf. Henning, « *The Book of the Giants* », *Bulletin of the School of Oriental and African Studies*, vol. 11, pt 1, pp. 52-74 ; Millik, *The Books of Enoch*.

⁸¹ Henning, « *The Book of the Giants* », p. 69.

⁸² 1En. 10:3.

de sang, il est seulement dit qu'ils prenaient une forme physique pour coucher avec les mortelles. Après avoir lu et relu l'histoire de la chute des Veilleurs, il m'apparut que cette vision des événements était sérieusement sujette à caution car des indices convaincants donnaient à penser que les Veilleurs rebelles – et par suite, les anges du ciel – étaient peut-être, à l'origine, une race d'êtres humains vivant au Moyen-Orient dans un lointain passé. Dans cette hypothèse, le souvenir de ces événements grandioses et horribles avait vraisemblablement subi distorsions et mythifications au cours du temps jusqu'à devenir de simples contes populaires moralisants, au sein d'une histoire religieuse à lente évolution adoptée par les Juifs aux temps bibliques.

Cette approche était-elle valable ? Elle était à mes yeux aussi crédible que les autres. Mais dans le cas contraire, quelles alternatives existait-il ? Il y en avait deux. Soit on admet que ce genre de littérature religieuse est purement imaginaire et se fonde sur les aspirations et valeurs psychologiques profondes d'une société craignant Dieu. Soit on admet que les anges incorporels, non seulement existent mais peuvent également descendre sur terre, prendre forme humaine et s'accoupler avec des femmes mortelles, et que celles-ci pourront ensuite donner naissance à des géants qui deviendront en grandissant des barbares cruels comme ceux décrits dans le Livre d'Énoch.

Quelle est la solution la plus facile à admettre ?

Quel est le choix qui semble le plus juste ?

À supposer même que les Veilleurs rebelles fussent *réellement* jadis des êtres humains de chair et de sang, d'où venaient-ils, dans quel cadre temporel vivaient-ils et quel fut le *vrai* destin de leur progéniture ? Périrent-ils tous au cours du génocide orchestré par les anges restés loyaux envers le ciel, ou dans les cataclysmes qui culminèrent avec le Déluge ? Certains survécurent-ils ? Le Livre d'Énoch ne fournissait pas de réponse immédiate mais un passage particulier du chapitre 15, relatif au sort final des Néphilim, attira mon attention :

... parce qu'ils sont nés des hommes (et) que des saints veilleurs est leur commencement et origine première ; ils seront des esprits mauvais sur terre et on les appellera des esprits mauvais... Et les esprits des géants (alors) affligent, oppriment, détruisent, attaquent, livrent bataille, provoquent la destruction sur la terre et

*causent des problèmes ; ils ne se nourrissent pas, {néanmoins ont faim} et soif, et causent des offenses. Et ces esprits se dresseront contre les enfants des hommes et contre les femmes parce qu'ils proviennent (d'eux)*⁸³.

Le texte parle d' « esprits mauvais » – démons et diables serait peut-être plus approprié. Si l'on suppose toutefois qu'à l'origine, il était en fait question de « *descendants par le sang* », ces lignes énigmatiques indiqueraient alors que ceux qui avaient du sang Néphilim étaient destinés à « *affliger, opprimer, détruire, attaquer, livrer bataille et provoquer la destruction sur la terre* ».

Ces idées ont évidemment de quoi donner le frisson. Dans la formulation puritaine du Livre d'Énoch toutefois, ces âmes corrompues sont destinées à devenir les damnés, qui ne « *se nourrissent pas, {néanmoins ont faim} et soif* ». Les djinns, ces esprits malins de la tradition islamique, sont supposés « *souffrir d'une faim dévorante et ne pouvoir manger* »⁸⁴. Il existe de même dans le folklore d'Europe de l'est comme dans l'imaginaire populaire, des êtres surnaturels qui boivent le sang mais ne « *se nourrissent pas, {néanmoins ont faim} et soif* », à savoir les *nosferatu* ou vampires. Quelle que soit leur réalité en termes anthropologiques, les vampires continuent d'exister dans le monde obscur et sinistre du roman d'horreur gothique, lequel doit beaucoup, je m'en étais déjà rendu compte, à la façon dont la publication initiale du Livre d'Énoch en 1821 influença les visions des poètes et artistes romantiques.

Peut-être l'« esprit » de la race déchue vit-il toujours dans l'inconscient collectif de la société moderne. Peut-être les descendants des Néphilim, ces rejetons hybrides des deux cents Veilleurs rebelles, sont-ils toujours en nous et que seule nous en suggère la présence, la certitude inquiétante que notre obscur passé recèle des vérités cachées en train d'émerger pour la première fois – des secrets dont quelques rares esprits éclairés ont compris qu'ils étaient préservés dans le Livre hérétique d'Énoch, que le chanoine R. H. Charles décrivait comme une « *doctrine démoniaque* »⁸⁵.

⁸³ 1En. 15:9, 11-12.

⁸⁴ Charles, *The Book of Enoch*, 1912, p. 37.

⁸⁵ Ibid. p. xxxviii.

~ Les descendants de Noé

Malgré les éléments extraordinaires fournis par le Livre d'Énoch sur l'histoire des Veilleurs, les chapitres suivants semblaient n'avoir que peu de liens avec ma recherche des origines de la race déchue. À la vérité, on pourrait même les croire d'un autre auteur, supposition qui se confirma quand j'eus compris que les chapitres concernant la chute des Veilleurs, la naissance de Noé et le Déluge provenaient tous d'un ouvrage apocalyptique appelé le Livre de Noé, ouvrage beaucoup plus ancien aujourd'hui perdu⁸⁶. J'éviterai, afin de ne pas compliquer les choses, d'utiliser cette appellation de Livre de Noé ; mais il est important de savoir que Noé, et non Énoch, fut le narrateur originel de ce récit, car cela peut fournir une clé pour comprendre l'intérêt que portaient les Esséniens à cette littérature démoniaque.

En raison de l'alliance conclue par Noé avec Dieu au moment du Déluge, les communautés de la mer Morte virent en lui le premier apporteur de la pluie de Dieu, le premier faiseur-de-pluie, et elles se considérèrent comme les descendantes directes de cette lignée faiseuse-de-pluie – point continuellement souligné dans leur littérature religieuse. Nombre de juifs, au cours des deux derniers siècles avant le Christ, pensaient que les saints errants, les *zaddiks* ou « justes », étaient des descendants directs de Noé et donc capables de faire-la-pluie – en vertu d'un pouvoir divin conféré par la naissance⁸⁷. Parmi les faiseurs-de-pluie les plus renommés de la tradition juive figurait Onias le Juste, dit aussi Honi le Traceur-de-cercle ; le fils de sa fille, Hanan le Caché, et un autre petit-fils nommé Abba Hilkiah furent également capables de rééditer les faits de leur grand-père.

À la lumière des recherches sur ces traditions, il apparaît probable que les prêtres accomplissaient ces modifications inexplicables du temps en se retirant de la communauté et en traçant des cercles dans le sable. Debout au centre de ce cercle magique, ils effectuaient une conjuration surnaturelle dont l'efficacité ne fut jamais mise en doute⁸⁸. Quand ils n'attiraient pas la pluie vers le sol, les *zaddiks* menaient une existence sauvage, parcourant de grandes distances à pied et passant de longues périodes dans les collines rudes et farouches situées sur la rive ouest de la mer Morte, où ils

⁸⁶ Ibid. p. xi.

⁸⁷ Eisenman, *Maccabees, Zadokites, Christians and Qumrân*, pp. xiv, 54-5 n. 82.

⁸⁸ Ibid. p. 74 n. 138.

s'installaient dans des grottes et s'absorbaient dans la méditation et la contemplation.

Mais le plus important était le fait que ces prêtres-*zaddiks* errants, qui déambulaient parmi les communautés de la mer Morte, étaient les enseignants de la Kabbale, un savoir secret dont la transmission est orale et individuelle⁸⁹. Grands connaisseurs de la Kabbale et prétendant descendre de Noé, ces saints errants avaient très vraisemblablement été les premiers à répandre le récit des Veilleurs auprès des Esséniens.

Si cette théorie était correcte, qui donc étaient ces *zaddiks* errants ? Pourquoi se considéraient-ils comme les descendants directs de Noé ? Où et quand avaient-ils reçu ces récits sur la chute des Veilleurs ? Tant que je ne pourrais répondre à ces questions, il me serait difficile d'apprécier si le Livre d'Énoch reflétait un fait historique authentique. Pour le moment, j'avais besoin de mieux comprendre les racines de l'histoire des Veilleurs, comment était survenue leur « chute » et quel en avait été le point de départ.

⁸⁹ Ibid. pp. xiv, 54-5 n. 82.

Un blasphème insensé

Les avis étaient partagés sur ce que représentaient réellement, dans le récit biblique, ces Fils de Dieu qui allaient voir les Filles des Hommes. Vers la fin du IV^e siècle, l'Église syrienne répandit un tout nouveau texte religieux censé fournir la bonne interprétation des lignes de la Genèse 6. Dans cette variante, les Fils de Dieu n'étaient plus des anges ténébreux mais les Fils de Seth, une communauté vertueuse d'hommes et de femmes résidant en paix sur la Montagne de Dieu, au-delà des Portes du Paradis par où avaient été expulsés, bien des générations plus tôt, les premiers parents de l'humanité Adam et Ève.

Parmi les Fils de Seth vivent des patriarches antédiluviens familiers tels que Jared, son fils Énoch, son petit-fils Métoushèlah et son arrière-petit-fils Lamek. Une certaine Caverne aux Trésors, où sont conservés les restes des premiers hommes et femmes et notamment d'Adam et Ève, renferme les Trois Dons de Dieu, cassettes contenant l'encens, l'or et la myrrhe que doivent garder Israël et Juda jusqu'au jour de la Nativité où ils seront offerts au Christ. Dans cette caverne gigantesque brûle une flamme éternelle symbolisant la lumière que Dieu donna à Adam à son heure la plus sombre. En bas, dans les plaines, vit un peuple plus primitif non guidé par la justice de Dieu, qui mène une vie de péché et de corruption. Il y a là les Filles de Caïn, ce premier fils d'Adam qui, d'après la Genèse 4, tua son frère Abel et fut alors maudit et « chassé » par Dieu vers « *le pays de Nod à l'est d'Eden* »⁹⁰.

Les Filles de Caïn tombent facilement dans une débauche effrénée, ce qui suscite la manifestation de Satanail, autrement dit Satan ou le Diable. Cherchant à tirer parti de leurs mauvaises mœurs pour égarer les Fils de Dieu, l'archi-démon combine un

⁹⁰ Gen. 4 :16.

plan ingénieux. Il convainc les naïves Filles des Hommes de se farder et de se parer de beaux bijoux et d'habits exotiques, puis les dirige vers les Montagnes de Dieu où les Fils de Seth vivent pieusement en présence du Très-Haut. Les femmes essaient d'inciter ces hommes religieux à descendre afin de les pousser à la fornication et à l'indécence ; elles se rendent dans ce but au pied de la montagne, jouent de la musique, exécutent des danses sauvages, chantent à tue-tête et crient aux 520 Fils de Dieu⁹¹ de se joindre à elles pour de doux plaisirs. Captivés par les voix des femmes, les hommes descendent en nombre de la montagne sacrée et se livrent aux délices de la chair. Seuls les plus vertueux – Jared, Énoch, Métoushèlah, Lamek et son fils Noé – résistent à la tentation.

La conséquence inévitable de cette union impie est la naissance de géants, et l'interdiction par Dieu du retour des Fils de Seth « déchus » vers leurs hautes retraites près de la Caverne aux Trésors. Puis, comme dans les traditions énochienne et biblique, le Très-Haut déchaîne tempête et déluge afin de purger le monde de sa perversité et de sa corruption⁹².

Cette présentation des lignes énigmatiques de la Genèse 6 apparaît d'emblée comme une avancée majeure dans leur interprétation, et c'est ainsi que la regardèrent un grand nombre de biblistes jusqu'au Moyen Âge. Supprimant la notion d'anges déchus, elle invalidait le récit convaincant et combien déconcertant de la chute des Veilleurs, contenu dans le Livre d'Énoch. Point d'anges déchus et point de vérité dans le Livre d'Énoch : telle était la philosophie de ceux qui accordaient foi au récit des Filles de Caïn allant voir les Fils de Seth. L'ancien texte devenait facile à démolir pour peu que le nouveau, l'histoire de la Caverne aux Trésors, fût reconnu comme émanant de Dieu. Malheureusement, les premiers Pères de l'Église, membres de l'Église syrienne pour la plupart, négligèrent un détail. Le Livre de la Caverne aux Trésors, comme on l'appela, avait été composé presque entièrement par Julius Africanus (200-245), auteur chrétien guidé davantage par son ignorance que par un dessein particulier. Ayant observé que le terme *élobim* était utilisé, dans l'Ancien Testament comme dans

⁹¹ Le nombre 520 est très important en numérogie cosmique. Il est lié au phénomène astronomique de la précession, que les anciens appelaient la Grande Année. Certains nombres « canoniques » relatifs à cette chronologie céleste se manifestent dans les mythologies du monde entier. Voir chap. 23.

⁹² Pour une présentation succincte de l'histoire de la Caverne aux Trésors, voir Graves et Patai, *Hebrew Myths*, pp. 105-106.

des ouvrages apocryphes, avec le sens de « *souverains étrangers* » ou de « *juges* »⁹³, il en avait conclu que les *bene ha-élobim*, les Fils des Élohim, n'étaient autres que les premiers patriarches, les descendants de Seth le troisième fils d'Adam ; négligeant ainsi le fait patent que le terme *bene ha-élobim* était également utilisé pour désigner les êtres célestes, ou anges.

Malgré les défauts évidents de ce texte, les premiers Pères de l'Église adoptèrent promptement le concept d'Africanus concernant la chute des Fils de Dieu et l'instituèrent seule interprétation vraie et authentique du texte de la Genèse. Cela n'empêcha pas toutefois que se répandent des récits fantaisistes sur les anges déchus. L'histoire des Filles de Caïn qui allaient voir les Fils de Seth fut très souvent associée à d'autres éléments relatifs à la chute des Veilleurs, empruntés directement ou indirectement au Livre d'Énoch. Un bon exemple en est fourni par le *Kébra Nagast* éthiopien où une version résumée du récit de la Caverne aux Trésors s'accompagne d'une référence saisissante à l'énormité des bébés Néphilim et à la façon dont ils venaient au monde :

*Et les filles de Caïn avec qui s'étaient accointés les anges conçurent mais elles ne purent mettre leurs enfants au monde et moururent. Des enfants qui étaient en leur sein, certains moururent et d'autres naquirent : ayant fendu le ventre de leur mère, ils vinrent au monde par leur nombril...*⁹⁴

Sir E. A. Wallis Budge, l'éminent égyptologue et philologue qui traduisit le SUITE DANS LE LIVRE

Table des Matières

- 9 - Remerciements
- 13 - « J'ai engendré un fils étrange »
- 24 - A la recherche des sources
- 36 - Une doctrine démoniaque
- 46 - Un blasphème insensé
- 58 - Un visage de vipère
- 73 - Quand les Géants étaient sur terre

⁹³ Morgenstern, « The Mythological Background of Psalm 82 », *Hebrew Union College Annual*, vol. 16 (1939).
⁹⁴ Budge, *Kebra Nagast*, p. 188.

	83 - Des anges en exil
	101 - Le terrible mensonge
	114 - La race des démons
	127 - Aux portes de la mort
145 -	Au royaume des immortels
	155 - A l'est, en Eden
	171 - L'ange Paon
	189 - Les enfants des Djinns
208 -	Le lieu où ciel et terre se rejoignent
	221 - Dormir avec eux
241 -	Sur les traces des Veilleurs
256 -	Démons ou chamanes ?
	268 - Engendrés par le feu
	284 - Feu infernal et Déluge
300 -	Une genèse égyptienne
	313 - Le père des terreurs
	329 - Kosmokrator
	346 - La chute tragique
352 -	L'amnésie des masses
	369 - Postface
	370 - Bibliographie

VOUS AVEZ AIMÉ CE LIVRE ?
Vous allez aimer les livres suivants:

La Race de la Genèse

de Will Hart

Depuis des millénaires, les homo-sapiens, l'espèce qui a émergé après la disparition du Neandertal, a existé à travers le monde sous forme de chasseurs-cueilleurs vivant par petits groupes. Et soudain, vers 3000 av. JC, la première des six grandes civilisations a jailli. Toutes possèdent le même mythe créatif dans lesquels les dieux sont descendus sur terre, ont façonné les hommes à leur propre image, et leur enseignèrent les arts de l'agriculture et de la vie civilisée. De plus, toutes ces cultures, établies en Egypte, à Sumer, au Pérou, Au Mexique, en Chine et dans la Vallée de l'Indus, ont créé des pyramides monumentales, que la science n'a jamais été capable d'expliquer. Comment ont-ils obtenu ce savoir technologique avancé pour construire ces merveilles ? Les apparitions soudaines et les similitudes de leur développement remettent en question la théorie darwinienne car il n'existe pas de traces d'un homo-sapiens intermédiaire entre ces peuples évolués et les chasseurs-cueilleurs qui les ont précédés, et qui ont continué à vivre dans d'autres parties du monde. Avec les dernières recherches sur l'ADN, les découvertes archéologiques et astronomiques et une analyse du Livre de la Genèse, Will Hart montre que ces dieux sont vraiment « descendus » du ciel. Une enquête fascinante du journaliste américain Will Hart, spécialiste de l'archéologie et de l'ADN.

Le Dictionnaire des Anges

Gustav Davidson plus de 4000 noms & 133 illustrations

« Un travail de dominicain. Remarquable »

Dominique de Villepin

« Unique ! » Isaac B. Singer, Prix Nobel de Littérature. « Sublime. Le fruit de quinze années de recherches en littérature biblique, talmudique, gnostique, cabalistique, apocalyptique, grimoires,... » Wall Street Journal « Le Triomphe du savoir universitaire » New York Times « Magnifique ! Un bonheur sans fin »

The Times of London. Conservateur à la Bibliothèque du Congrès, Gustav Davidson a passé sa vie à rechercher les Anges dans toutes les bibliothèques du monde, nationales ou privées, y compris celles des châteaux et des couvents les plus isolés. Papyrus, codex, textes saints, grimoires, formules magiques, écrits apocryphes, rites cabalistiques, incantations, etc., il n'a négligé strictement aucun domaine. Au bout de 15 années de travail acharné, il a dressé le tableau des habitants des quatre coins du Ciel en rédigeant la fiche de plus 4.000 Anges, Archanges, Dominations, Vertus, Puissances, Trônes, Principautés, Chérubins et Séraphins, sans jamais tenir compte de la distance qui les sépare du Trône de Dieu.

Athéna et le Jardin d'Eden

Pour Robert B. Johnson, Eve et Athéna ne sont qu'une seule et même personne. Mais avec une nuance de taille qui a divisé l'humanité en deux : d'un côté, celle qui a refusé la Connaissance proposée par le serpent, et de l'autre celle qui l'a accepté ! Les hommes qui l'ont refusé nous ont légué le texte du Livre de la Genèse qui a condamné la femme et le serpent. En revanche, ceux qui l'ont accepté ont gravé dans le marbre du Parthénon une autre histoire, bien plus riche, à la gloire de la femme et du serpent. Cette gloire est celle de la déesse Athéna, visible dans toutes les villes occidentales (comme par exemple la statue de la Liberté de New York ou l'Athéna devant l'Assemblée Nationale de Paris). Grâce à son extraordinaire et audacieux parallèle entre le Livre de la Genèse et la façade Est du Parthénon, Robert B. Johnson, nous donne une nouvelle grille d'interprétation, aussi géniale que celle de Freud, pour comprendre nos origines, notre civilisation et nos buts, tout en nous montrant comment le système de pensée judéo-chrétien a presque réussi à bloquer toute forme de progrès jusqu'à la Renaissance. Un pur chef d'œuvre et une alternative révolutionnaire aux textes bibliques.

Enoch, Dialogues avec Dieu et les Anges

(versions complètes éthiopienne et slavonique) le texte que le Christ connaissait par cœur parce qu'il le citait en permanence

Ce livre demeure une référence absolue sur le dialogue avec Dieu et les Anges. Une expérience mystique, assortie de la plus extraordinaire sortie hors du

corps jamais racontée. Pour la première fois en France depuis 1898, un livre fait le point sur les dernières découvertes à propos d'Enoch en proposant les textes complets en langage contemporain (versions éthiopienne et slavonique) avec des interviews du professeur James C. Vanderkam et surtout de Jozsef Thadeus Milik, le paléographe des Manuscrits de la Mer Morte. **Analyse depuis plus de 150 ans par des linguistes et des théologiens, le Livre d'Enoch est un véritable livre magique, raison pour laquelle il survit depuis au moins 2700 ans. Indispensable à tous ceux qui cherchent le dialogue avec Dieu et ses Anges.**

Le Livre des Secrets d'Enoch

La version bilingue slavonique du Pr. André Vaillant
avec un nouveau dossier historique de Pierre Jovanovic

Dans ce livre unique, la recherche historique est axée uniquement sur la version slavonique qui livre des informations révolutionnaires. Où l'on découvre que la seule ambition de l'Eglise a consisté à empêcher chaque personne de trop réfléchir, que les premiers livres de l'Ancien Testament ne sont que des pâles copies de textes sumériens bien plus anciens, et surtout qu'ils ont été modifiés dans le but de nous culpabiliser avec la notion du péché.

Biographie de l'Archange Gabriel

de Pierre Jovanovic

346 pages + 16 pages d'illustrations

Personne en 2000 ans ne s'était jamais penché sur la « vie et l'oeuvre » de l'Archange Gabriel, celui qui a annoncé la naissance de Saint Jean-Baptiste, du Christ à Marie et qui a dicté le Coran à Mahomet. Pourquoi ? Parce que trop contradictoire et trop sexuel. L'Archange Gabriel embarrasse l'Eglise qui ne voudrait voir en cet Ange qu'un simple porteur de messages. Cette biographie est un voyage extraordinaire à travers le temps et l'histoire des religions avec Pierre Jovanovic qui dresse un portrait unique de l'Archange Gabriel, celui qui se tient devant Dieu. Une biographie étonnante, plus passionnante que celle de n'importe quel homme politique contemporain. C'est aussi une vision fascinante du contrôle des hommes par la religion qui ont voulu à tout prix effacer la personnalité de cet Archange politiquement très incorrect..

« Mondes en Collision » +
« Les Grands Bouleversements Terrestres »
+ « Le Désordre des Siècles »
Les trois livres du Dr Immanuel Velikovsky

Est-il exact que la Terre a été bouleversée par des cataclysmes sans précédent ? Comment explique-t-on la présence de mammouth en Sibérie alors que leur examen prouve qu'ils vivaient dans un climat tempéré ?

Et pourquoi ont-ils tous été décimés d'un seul coup ? D'où viennent les palmiers retrouvés dans les pôles ? Pourquoi 2000 ans avant J-C, les astronomes ne dessinaient-ils jamais la planète Vénus ? Comment expliquer le mythe grec de la « Naissance de Vénus » si merveilleusement illustré par Botticelli ? Pourquoi les romains disaient-ils qu'Athéna est née de Jupiter pour aller se battre avec Mars ? Pourquoi les océans se sont-ils massivement déplacés et les jungles transformées en désert ?

Comment expliquer que le papyrus égyptien Ipuwer, en plus des textes aztèques, chinois et mayas, confirment ce que la Bible présente sous forme des dix plaies d'Egypte ? Pourquoi les scientifiques enregistrent-ils des inversions de polarité dans les rochers anciens ? Et pourquoi cet ouvrage est-il le plus combattu de tous les temps ? **Dans ce livre, le plus censuré de l'histoire de l'édition moderne**, le Dr Immanuel Velikovsky répond de manière si révolutionnaire qu'on en ressort avec le choc intellectuel de sa vie car le travail de cet homme, reconnu maintenant comme l'un des plus grands génies du XX^e siècle, a osé aborder ce que notre amnésie collective veut à tout prix oublier : « *Je trouve la concentration de légendes accumulées par Immanuel Velikovsky stupéfiante. Si 20% des concordances légendaires sont réelles, il y a quelque chose d'important à expliquer* » **Dr Carl Sagan**

Cette nouvelle édition contient la biographie de Velikovsky, l'histoire du livre, des documents, des listes, une liste de ses découvertes incroyables - confirmées depuis par les sondes spatiales - , et bien-sûr le « Mondes en collision » lui-même, avec les sources.

Revue de Presse

(quelques extraits de 1950 jusqu'à 2005 sur plus de 250.000 articles avec l'analyse de **Robert Rickard** parue dans « **Fortean Times** »)

« Un tremblement de terre littéraire » **New York Times** « Le Dr Velikovsky a rassemblé dans un travail monumental, des preuves issues des premières civilisations sur les cataclysmes gigantesques ayant touché la Terre en 2000 et 1000 ans avant J.C. (...) Un panorama stupéfiant d'histoires terrestres et humaines. (...) Un ouvrage magnifique » **New York Herald Tribune** « Si le Dr Velikovsky a raison, ses livres sont la plus grande contribution jamais faite aux études des civilisations anciennes » **Dr Robert H. Pfeiffer, Harvard University** « "Mondes en Collision" n'est que mensonges et rien que des mensonges. - Question : *Vous l'avez lu ?*

- Non, je n'ai pas lu ce livre, et je ne le lirai jamais ! » **Dean MacLaughlin, Harvard University** « Aussi fascinant qu'un roman de Jules Verne... » **Reader's Digest** « Ridicule » **Times magazine** « Si vous voulez un choc intellectuel, lisez "*Mondes en Collision*" du Dr Immanuel Velikovsky » **Book of the Month Club News** « Ce livre aura un effet explosif dans le monde scientifique » **This Week** « Excitant, étonnant, surprenant, incroyable et certainement une histoire révolutionnaire de l'Univers » **Dallas Times Herald** « Ce livre pourrait affecter la manière de penser de ce siècle » **Louisville Courier Journal** « Un livre étrange et merveilleux » **Detroit News** « Gigantesque, sensationnel, génial » **Glasgow Daily Record** « Rien dans les dernières années n'a excité autant l'imagination du public » **Pageant** « Ses conclusions finales sont encore plus terrifiantes » **Newsweek** « La science elle-même, bien que la plupart des scientifiques aient considéré que son cas était définitivement enterré, se dirige dans la direction montrée par Velikovsky. Ses propos, qui semblaient tellement scandaleux et choquants lorsqu'il les a tenus à l'époque, sont maintenant très communs. La mise à l'écart de Velikovsky, ainsi que son lynchage par la communauté académique, nécessite maintenant un véritable réexamen par les scientifiques » **Harper's Magazine, août 1963** « Les travaux du Dr Immanuel Velikovsky doivent être reconsidérés » **The New Scientist, Angleterre, 1972** « Nous demandons à la communauté scientifique, dans la tradition de la véritable recherche, de continuer, sans aucun parti pris, à examiner le formidable challenge présenté par le Dr Velikovsky » **Pr Trainor, Department of Physics of Toronto, 1974** « Des thèses totalement ridicules (...) et qui ne respectent aucune loi physique » **Bulletin of the Atomic Scientist, 1964** et... « Velikovsky pourrait bien avoir raison » **Bulletin of the Atomic Scientist, 1975 (!!!)** « Velikovsky fut le scientifique le plus controversé de ce siècle... mais l'acceptation de ses travaux est maintenant inévitable » **Industrial Research & Development, 1979** « Les observations de Vénus par la sonde Pioneer n'ont pas confirmé toutes les prédictions de Velikovsky sur sa nature (...) mais Velikovsky a aussi correctement prédit les changements de pôles de la Terre, les caractéristiques de la surface de Mars, les ondes radio de Jupiter, la température de Vénus. (...) A lui seul, Velikovsky a influencé tout le programme spatial de la NASA grâce à ses idées. L'intérêt croissant pour l'exploration des planètes dans les années 70 a été lancé et inspiré par ses théories et ses analyses » **Transactions of the American Geophysical Union, 1980** « Lorsqu'il a publié en 1950 son premier best-seller "*Mondes en Collision*", Immanuel Velikovsky a déclenché la fureur du monde académique. Bien des mythes anciens de dévastation ou de déluge, affirmait-il, représentent une réalité factuelle des cataclysmes causés par des événements cosmiques. Et les batailles des dieux reflètent les trajectoires des objets célestes d'après lesquels ils étaient nommés » **E. Krupp, dans « Search of Ancient Astronomies » 1980** « Les recherches du Dr. Velikovsky dans les textes anciens ont révélé des histoires de feu et de cendres tombant du ciel... de lave dégoulinant de la terre... des pluies de bitume... des tremblements de terre... des océans bouillonnants... des raz-de-marée et des nuages épais de poussière recouvrant la face de la Terre. Des témoignages similaires apparaissent dans les

légendes de peuples dispersés autour du monde, de la Méditerranée aux Caraïbes en passant par le Mexique » **Robert Jastrow**, « **Héros ou Hérétique?** » in **Science Digest**, **Oct. 1980** « Il semble que tous les mille ans nous assistons à une sorte de mini-âge glaciaire, résultat d'un bombardement provenant de l'espace. Les histoires de feu tombant du ciel dans les mythes, légendes et les archives historiques doivent être prises au pied de la lettre. Plutôt que d'être exceptionnelles, ces catastrophes sont normales tout le long de l'histoire humaine. (...) La Grande-Bretagne a vécu ces périodes de destructions massives, suivies par des années de migrations, des ciels noirs et des années sombres. Pourquoi était-ce si grave ? Les références chinoises parlent d'une comète dans l'année 442 et une pluie catastrophique de météores au cours de l'année 524. (...) Ce qui est curieux, est le niveau de la civilisation: il faut attendre 1300 ans pour retrouver le même niveau de développement. Est-ce que l'humanité a failli suivre le même chemin que les dinosaures ? » **Dr Victor Clube**, **Oxford University**, in « **The New Scientist** », Angleterre, dans le numéro "anniversaire" de la catastrophe de **Tungushka - Sibérie - paru le 8 septembre 1988**. « (Depuis Velikovsky) le catastrophisme est devenu très à la mode » « **Catastrophic Episodes in Earth History** » par **Claude Albritton**, **Ed. Chapman and Hall, London, 1989**. « Parmi tous ces érudits qui ont voulu réécrire l'histoire du monde, l'un d'entre eux est particulièrement célèbre. C'est Immanuel Velikovsky qui a brossé, dans ce qu'il a appelé un "*essai de cosmologie historique*", une fresque qui a obtenu un succès commercial mondial, mais non sans contrepartie. Son livre fameux, "*Worlds in Collision*", paru en 1950, a eu un double effet. Il a plu au grand public par son côté mystérieux et par le parfum d'érudition qu'il dégage en première lecture. Mais, revers de la médaille, il a contribué à faire passer Velikovsky pour un charlatan qui s'est mis la quasi-totalité de la communauté scientifique de l'époque à dos. Car il faut le redire, même si cet auteur passe encore parfois pour un martyr de la science, son livre est inacceptable sur le plan scientifique, bien que la partie historique soit assez remarquable. La méconnaissance de Velikovsky sur la partie *astronomique* du sujet est flagrante. Vouloir faire de Vénus une ancienne comète éjectée par Jupiter, il y a seulement quelques milliers d'années, a fait crier à l'imposture tous les astronomes » **Michel-Alain Combes**, **Docteur en Astronomie**, dans son livre « *La menace du ciel* », **chapitre 17, Paris 1999** « Les orbites des planètes ne sont plus inscrites dans le marbre. (...) Il semble que les planètes Saturne, Uranus et Neptune aient étendu leurs orbites depuis le début du système solaire, alors que Jupiter a réduit la sienne. (...) Les interactions entre Neptune et Pluton ont poussé les planètes plus petites à passer d'une orbite circulaire à une orbite plus excentrique et cela avec un plan plus incliné par rapport aux autres planètes » **Renu Malhotra**, **Scientific American, 1999** « *Je ne suis pas d'accord avec ce que vous dites, mais je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour que vous puissiez continuer à le dire* ». Voltaire à Rousseau. Ce fut vraiment un choc entre mondes différents ! Comment un psychiatre osait-il non seulement écrire sur l'astronomie mais de plus, citer comme une évidence les écritures hébraïques ? (...) "*Mondes en collision*" affola à ce point les astronomes professionnels qu'ils en vinrent à un acte extraordinaire : ils se

liguèrent pour empêcher le succès de ses ouvrages et les censurer, et ce à plusieurs occasions au cours de deux décennies. Le grand exploit de Velikovsky était de montrer comment les catastrophes naturelles -principalement les collisions manquées de peu avec des comètes- marquèrent l'histoire humaine, sans en appeler à Dieu, au paranormal ou aux extraterrestres. De nos jours, ces idées sont tellement répandues qu'elles forment la structure de films populaires, mais dans les années cinquante elles étaient aussi dangereuses que de la dynamite (...) Velikovsky poursuivit ses recherches depuis son domicile de Princeton, jusqu'à sa mort survenue le 17 novembre 1979. Pleinement satisfait d'instruire une nouvelle génération d'historiens, d'astronomes et de physiciens planétaires qui, il l'espérait, échapperaient à l'étroitesse d'esprit de leurs prédécesseurs. **Robert Rickard, in "The Fortean Times" n°118 de janvier 1999. Traduit de l'anglais par Marcelle Gerday. Avec l'aimable permission de Mr Robert Rickard pour le Jardin des Livres.** « L'influence de Velikovsky a été significative dans le monde anglo-saxon (USA, Canada, Angleterre, Australie et Nouvelle Zelande) alors que le monde latin y échappa, sans doute par manque d'intérêt pour les sujets bibliques. En Italie, rappelons que Velikovsky a reçu un accueil positif du grand mathématicien Bruno de Finetti, et que l'historien Federico Di Trocchio lui a consacré un chapitre conséquent dans son livre " *Il Genio Incompreso* " » . **Pr. E. Spedicato, Université de Bergamo, Italie, 2000** « Russe d'origine, ce génie scientifique ami d'Albert Einstein a publié, entre 1950 et 1979, une série d'ouvrages qui ont agité et agitent toujours le monde scientifique. Pour Velikovsky, l'histoire de l'humanité est jalonnée de catastrophes naturelles d'origine cosmique qui éclairent d'un jour nouveau nombre de grands mythes du passé, tels les plaies d'Egypte et le déluge » **Kadath, Cahiers des civilisations anciennes N° 92, France, 2001** « Les théories d'Immanuel Velikovsky concernant l'histoire géologique de la Terre exposées dans « *Mondes en Collision* » sont récemment devenues très très à la mode, merci aux trajectoires des divers et très larges corps célestes qui ont joué avec nos nerfs. Est-ce que notre planète a été façonnée par un bombardement de météorites et des débris cosmiques ? Est-ce qu'ils sont responsables de la soudaine période glaciaire et de l'extinction des dinosaures ? La toute jeune science du catastrophisme, basée sur le travail précurseur de Velikovsky répond à ces questions et tend à confirmer les mystères de l'Ancien Testament comme le déluge ou l'ouverture de la mer Rouge » **Richard Metzger, Disinfo, Angleterre, 2001** « Velikovsky souleva immédiatement la colère des astrophysiciens qui clamèrent à juste titre que Vénus n'avait jamais pu être une comète. (...) Pour ma part, je n'ai aucune honte à dire que la lecture du livre hérétique de Velikovsky lorsque j'étais adolescent a puissamment contribué à ma vocation d'astrophysicien ! » **Jean-Pierre Luminet in « Le Feu du Ciel », page 246, Editions Le Cherche-Midi, 2002.** « Velikovsky était une sorte de prophète » **Jean-Pierre Girard, Le Monde Inconnu, 2002** « Le trio mythique Freud-Einstein-Velikovsky est recomposé. Mais on pourrait aussi dire que le cerveau de Velikovsky est le résultat hallucinant de ce qu'aurait pu donner l'union intime entre Sigmund Freud et Albert Einstein. Freud représente l'irrationnel, l'inconscient, l'intuition, l'instinct et nos peurs an-

cestrales. Einstein représente le rationnel, la logique, les mathématiques, la déduction empirique, bref la science avec un grand « S ». Velikovsky, dans une formidable intuition s'est servi de l'un pour expliquer l'autre : au lieu de considérer les rédacteurs des textes bibliques comme des demeurés avides de surnaturel, il a démontré avec une *maestria* sans égal dans l'histoire de la littérature et des sciences humaines que les mythes religieux qui agissent toujours en arrière-plan, proviennent tous des observations factuelles du ciel et des planètes. Dans " *Mondes en Collision* ", on assiste, fasciné, à la naissance des dieux et des déesses que l'on pensait être une création poétique des Romains et des Grecs. Velikovsky transforme le lecteur en astronome car son livre, métamorphosé en télescope, permet d'observer le « Big Bang » religieux. C'est un pur chef d'oeuvre dans lequel les mythes humains s'opposent violemment à la pure logique des mathématiques. Bien qu'il ne l'ait pas fait exprès, Immanuel Velikovsky n'a eu qu'un seul tort, humilier tous les astrophysiciens de son époque, époque d'autant plus difficile que la course à l'espace n'avait pas encore commencée et qu'une partie du public était persuadée que des martiens habitaient la planète rouge. En déclarant, entre autres, en 1950, qu'il y avait eu des océans sur Mars, Velikovsky s'était suicidé » **Présentation de « Mondes en Collision » , janvier 2003.** **A propos de l'eau sur Mars :** J« La NASA s'apprête à envoyer un robot sur Mars afin de trouver son eau. L'appareil est un véritable géologue ambulante capable d'analyser seul tout ce qu'il trouve. Le reportage de... » **Claire Chazal, journal de 20 heures, TF1 samedi 18 janvier 2003** « **Une météorite provenant du coeur de Mars contiendrait de l'eau.** La pierre martienne a été trouvée par deux chercheurs français (...) « *C'est très intéressant pour nous car c'est une manière indirecte d'observer l'eau martienne* » explique Philippe Gillet directeur de l'Institut National des Sciences de l'Univers (INSU) , une des principales branches du CNRS » **P B Le Monde, 12 juin 2001.**

Le Grand Dérèglement du Climat par Art Bell et Whitley Strieber

Nous vivons en ce moment des changements de climat que les météorologues officiels se gardent bien de commenter : fontes de glaciers grands comme la France, tornades jamais vues en Floride comme en Bretagne ou en Alsace, réchauffement soudain de la Méditerranée, vents de plus en plus violents, tempêtes et pluies diluviennes, inondations soudaines et dramatiques, etc. Pour Art Bell et Whitley Strieber en revanche, ces changements ne sont que les prémices d'un immense bouleversement climatique en raison du réchauffement progressif des courants marins qui risquent tout simplement de s'arrêter. **Best-seller mondial. A lire absolument pour comprendre ce qui se passe en ce moment et ce qui va se passer.**

La Vierge du Mexique

ou le miracle le plus spectaculaire de Marie

par le Père François Brune

Premier chapitre en ligne : www.jardindeslivres.fr

Un journaliste de France-Info expliquait à l'antenne que « *même les Mexicains qui ne croient pas en Dieu, croient en la Vierge de la Guadalupe* ». Cette phrase, assez mystérieuse pour nous, ne prend toute sa dimension qu'à la lecture de ce livre remarquable du Père Brune. En effet, à côté de l'apparition mexicaine de la Vierge, celle de Lourdes semble tout à coup bien terne car les preuves hallucinantes -surnaturelles- laissées par Marie (pigments de couleur extra-terrestres, yeux "vivants", entre bien d'autres choses) sont aujourd'hui prouvées par des scientifiques médusés. Si le Père Brune qualifie cette apparition de « Bombe à retardement », c'est tout simplement parce que ces preuves n'ont pu être découvertes que récemment grâce aux nouvelles technologies ! Un livre qui doit être lu par tous ceux qui désirent avoir une « preuve » de l'existence de Dieu ou de Marie. Ou simplement par ceux qui veulent qu'un « miracle » leur soit prouvé.

La Vierge de l'Egypte

Depuis 1968, la Vierge apparaît régulièrement en Egypte et les millions de musulmans, comme de chrétiens, se sont véritablement frottés les yeux en découvrant la mère du Christ flottant au-dessus de l'église de Zeitoun, de Choubra ou encore d'Assiout. Ainsi, la Vierge est apparue pendant presque trois ans à Zeitoun et elle a été vue chaque soir par plus de 100.000 croyants ou athées, y compris le président égyptien de l'époque, Nasser. Encore plus étrange, elle a repris ses apparitions spectaculaires en 2000, à Assiout. Mais en Europe, ce fut le silence. Pourtant, et pour la première fois dans l'histoire des apparitions mariales, elles ont été photographiées et certaines même filmées par la télévision égyptienne. Le Père François Brune a enquêté en Egypte auprès d'innombrables témoins et nous livre dans cet ouvrage quasi-surnaturel le résultat de son incroyable enquête. **290 pages avec photos noir et blanc + un cahier de photos couleurs des apparitions de l'an 2000 à Assiout.**

VOIE EXPRESS POUR LE PARADIS

de Ned DOUGHERTY

Membre de la jet-set, millionnaire, cocaïnomanie et un peu alcoolique, rien ne prédisposait Ned Dougherty à s'occuper de choses spirituelles jus-

qu'à ce que son cœur le lâche brutalement sur le trottoir de sa discothèque. Sanglé dans l'ambulance avec des urgentistes au-dessus de lui tentant de le réanimer, l'homme d'affaires se sent soudain quitter son corps et flotter au-dessus de lui-même. Il ne comprend pas et cherche aussitôt sa Rolex lorsqu'un tunnel lumineux s'ouvre devant lui et dans lequel se trouve un ami, mort pourtant 15 ans auparavant. Ned Dougherty traverse le tunnel « hors du corps » et là commence son incroyable odyssée : il se retrouve en présence de la **Femme de Lumière** qui lui montre son avenir personnel, ainsi que celui du monde. Dans ces visions, l'homme d'affaires assiste à des scènes apocalyptiques, difficilement plausibles pour lui, comme par exemple celle des *Twin Towers* s'effondrant presque ensemble dans un fracas assourdissant de débris et de sirènes, ou celle d'une vague haute comme un immeuble, décimant toute la côte Est, déclenchant la chute économique des Etats-Unis par les faillites des compagnies d'assurance entraînant, dans leur sillage, celle des banques.

Document : **350.000 exemplaires**

La Divine Connexion

par le **Dr Melvin Morse**

Chapitres en ligne sur www.lejardindeslivres.fr

Après quinze années de recherches, le Dr Melvin Morse, médecin urgentiste et pédiatre, affirme que 1) nous disposons tous dans notre lobe temporal droit d'un circuit biologique spécialement conçu pour dialoguer avec Dieu et que 2) les souvenirs de notre vie ne se trouvent pas dans notre cerveau ! S'appuyant sur les dernières découvertes médicales et scientifiques, son livre explique pour la première fois avec une logique implacable l'ensemble des phénomènes surnaturels et mystiques, tout comme les vies passées, les sensations de déjà vu, l'intuition, les guérisons spontanées et surtout le don de « voir » des parcelles de l'avenir. De façon simple et claire, le Dr Morse donne des cas précis et raconte comment il est parvenu à ses conclusions après avoir travaillé sur les expériences aux frontières de la mort infantiles. Salué par la presse anglo-saxonne comme une avancée majeure pour le XXI^e siècle, ce livre ouvre des portes insoupçonnées et donne une dimension, nouvelle, phénoménale à la spiritualité. Des pilotes de chasse aux épileptiques, des neurologues aux physiciens et des médecins aux magnétiseurs, sa thèse prend vie et s'impose comme une évidence. Ce livre monumental peut changer votre vie. Version mise à jour et avec une préface française du Dr Melvin Morse ainsi que du Dr Charles Jeleff.

La découverte du « Point de Dieu »

(début du chapitre 1 de la « Divine Connexion » du Dr Melvin Morse)

Les neurologues de l'University of California de San Diego ont annoncé en 1997, avec beaucoup de courage, qu'ils venaient tout juste de découvrir dans le cerveau humain une zone « *qui pourrait être spécialement conçue pour entendre la voix du Ciel* ». Avec des recherches spécialement élaborées pour tester cette

zone, les médecins ont établi que certaines parties du cerveau, le lobe temporal droit pour être exact, s'harmonisent avec la notion d'Être suprême et d'expériences mystiques... Ils ont donc baptisé cette zone « *le module de Dieu* », précisant qu'elle ressemblait à un véritable « *mécanisme dédié à la religion* ». Si bien des scientifiques furent ravis de cette découverte, l'un d'eux, Craig Kinsley, neurologue à l'University of Virginia de Richmond, fit cette remarque pleine de bon sens : « *Le problème est que nous ne savons pas si c'est le cerveau qui a créé Dieu ou si c'est Dieu qui a créé le cerveau. Néanmoins, cette découverte va vraiment secouer les gens* ». Je comprenais parfaitement ce qu'il voulait dire. Dans mes trois livres précédents sur les expériences aux frontières de la mort, j'avais déjà identifié le lobe temporal droit comme l'emplacement de ce point de contact entre l'homme et Dieu. C'est là qu'Il semble habiter en chacun de nous, dans une zone au potentiel illimité et inexploité que j'appelle le « *Point de Dieu* » ou le « *Point Divin* » ; il permet aussi bien la guérison du corps que le déclenchement de visions mystiques, de capacités médiumniques et d'expériences spirituelles inoubliables. En clair, le lobe temporal droit nous permet d'interagir directement avec l'Univers. Bien que les événements vécus au cours d'une expérience aux frontières de la mort (EFM) soient considérés aujourd'hui comme notre dernière communication et interaction avec la vie, il semble que rien ne puisse être aussi inexact. L'EFM est seulement une expérience spirituelle qui se déclenche lorsqu'on meurt. Mais en étudiant ces expériences, nous avons appris que chaque être humain possède ce potentiel biologique pour interagir avec l'univers et ce à n'importe quel moment de sa vie.

Pour cela, nous devons simplement apprendre à activer notre lobe temporal droit, là où habite Dieu. En tant que pédiatre, j'ai vu ce qui se passait lorsque cette zone était activée chez les enfants passés « *de l'autre côté* ». J'ai aussi remarqué combien ils étaient marqués à vie par leur expérience : ils devenaient plus équilibrés non seulement au niveau mental et physique, mais aussi au niveau spirituel ! Ils mangeaient une nourriture plus saine, obtenaient de meilleurs résultats scolaires et possédaient plus de maturité que leur camarades. Ils sont conscients de lien avec l'Univers alors que la plupart de leurs camarades ignorent jusqu'à son existence. Ces enfants ont même le sentiment absolu d'avoir une tâche à accomplir sur terre. Ils ne craignent plus la mort. Mieux, ils suivent en permanence leurs intuitions et savent qu'ils peuvent retrouver cette présence divine aperçue dans leur EFM à tout moment, sans être obligés de mourir à nouveau. « *Une fois que vous avez vu la lumière de l'autre côté, si vous essayez, vous pouvez la revoir* » m'a dit l'un de mes jeunes patients. « *Elle est toujours là pour vous* ».

Où se trouve le Point de Dieu ? Ne le cherchez pas dans un livre d'anatomie, la science médicale contemporaine ne le reconnaît pas, pas plus qu'un autre d'ailleurs, comme étant celui de Dieu. En fait, les livres classiques de neurologie décrivent le lobe temporal droit simplement comme étant le « *décodeur* », l'interprète de nos souvenirs et de nos émotions. Dans ce livre, nous allons montrer que le lobe temporal droit fonctionne plutôt comme une zone « *surnaturelle* » procurant des capacités d'auto-guérison, de télépathie et surtout de communication avec le divin. Comme ces capacités sont « *paranormales* », elles sont donc controversées.

Mais comment cela est-il possible ?

Comment pouvons-nous ignorer, et ce depuis des millénaires, quelque chose d'aussi important que la faculté de communiquer avec Dieu ? La réponse la plus simple pourrait être la suivante : « *nous sommes au Moyen-âge de la spiritualité* » et devons encore évoluer pour en sortir. En effet, l'histoire humaine comporte d'innombrables cas d'aveuglements intellectuels. Ce sont les (suite dans le livre)

Derrière les portes de la Lumière

Après dix années de médecine militaire, le Dr Maurice Rawlings n'avait rien d'un poète : pour lui, la religion et les histoires de « résurrection » ne représentaient rien de plus qu'une pratique de Siciliens superstitieux : « Je n'avais jamais mis les pieds dans une église car je ne croyais pas à toutes ces conneries ». Et sans doute n'aurait-il jamais changé d'avis si un jour, l'un de ses patients ne s'était pas écroulé raide mort dans sa salle d'attente à la suite d'une... crise cardiaque. En pleine réanimation, le cardiologue « récupère » quelques instants son malade qui le supplie de le « ramener » car il vivait, lui disait-il, quelque chose de terrible, une très très mauvaise expérience aux frontières de la mort. Il affirmait se trouver en enfer... Gravement perturbé par l'incident, le Dr Rawlings est rentré chez lui et a tenté de comprendre ce qu'avait vécu son patient, pourtant mort à plusieurs reprises. Et, de fil en aiguille, il a interrogé ses autres malades pour aboutir à un constat qui l'a totalement dépassé : sa logique de cardiologue athée ne pouvait en aucun cas expliquer cette réanimation pour le moins perturbante et encore moins les témoignages de ses autres patients. Ce livre, devenu culte parce que le premier à révéler l'existence de mauvaises expériences, a été censuré par toute la communauté des chercheurs pour lesquels « seules les bonnes expériences existaient ». **Le Dr Maurice Rawlings a été le cardiologue du 97e General Hospital, l'unité des forces américaines basées à Francfort avant de passer à l'US Navy. Sa spécialité : la chirurgie de guerre, autrement dit les poitrines déchiquetées par balles ou les explosions de grenades de mortier. Il a terminé sa carrière militaire au Pentagone, à Washington, puis s'est installé cardiologue civil dans le Tennessee.**

Le Principe de Lucifer

le livre « phénomène » sur la violence de Howard Bloom

468 p., «*Du caviar pour l'esprit*», «*Le livre qui fait sensation*». Les lecteurs seront émerveillés par le miroir que Bloom tend à la condition humaine et fascinés par la masse éclectique de données qui surgissent avec la grâce et la furieuse intensité de la volée d'une balle de tennis. Son style est

attirant, plein d'esprit et vif. Il se repose sur une douzaine d'années de recherches dans une véritable jungle de spécialités universitaires diverses... et prouve méticuleusement chaque information... » The Washington Post Un immense plaisir à lire et débordant d'informations fantastiques. The New York Review of Books «Ce livre couvre un sujet que les sources plus timides et plus conventionnelles n'osent pas confronter: la nature et les causes de la violence humaine.. vigoureux.. fervent... une théorie fraîche et viable sur l'évolution de l'humain social». The Washington Times «Le travail de Bloom rassemble une telle quantité d'évidence, qu'il rappelle «l'Origine des Espèces» de Darwin». Wired «Provoquant... explosif... fringuant... un assemblage de grenades rhétoriques qui remettent en cause nos innombrables formes de satisfaction de soi». The Boston Globe «Howard Bloom bouleverse toutes nos idées préconçues, et au passage libère notre manière de penser, nous permettant de voir le monde différemment». Los Angeles Weekly «Le tour de 'science' et d'histoire de Howard Bloom Bloom est fascinant... une idée grandiose, extraordinaire» The Detroit Free Press «Elegant... Un dîner quatre étoiles pour le cerveau... Une nouvelle vision révolutionnaire de la nature humaine... Un travail monumental d'un penseur merveilleux et original. Tout simplement extraordinaire». Newark Star-Ledger. «Un regard philosophique sur l'histoire de notre espèce, qui alterne entre le fascinant et l'effrayant. Le lire fut comme lire du Stephen King. Je n'ai pas pu le poser. Exceptionnel». Rocky Mountain News «Howard Bloom a un telle maîtrise de son sujet, et une telle facilité à communiquer de manière attrayante que ce livre est quasiment enivrant... L'Histoire entre les mains de Bloom devient tellement excitante qu'on en devient sceptique. Mais chaque exemple d'information difficile à croire, comme par exemple ces 30.000 Japonais qui se sont suicidés en sautant d'une falaise d'Okinawa, est soutenue par les sources en annexes. On y trouve également une bibliographie impressionnante. Howard Bloom nous a fait une faveur: son livre passionnant et quelque peu choquant pulse avec des ponctions bizarres dans l'histoire, la sociologie, et l'anthropologie» The Courier-Mail «Un travail fascinant. La théorie de Howard Bloom peut être résumée de la manière suivante: Premièrement les replicateurs (les gènes par exemple) qui produisent leur matière si facilement de façon exponentielle que le résultat à leur bout, entre autre, c'est moi, c'est vous. Deuxièmement, les êtres humains, comme toutes les formes de vie des moneese aux singes, existent à l'intérieur d'un superorganisme: Nous sommes, dit Bloom, des composants jetables d'un être plus important que nous mêmes. Troisièmement, les Memes, ces grappes d'idées qui se répliquent d'elles-mêmes, devenues la colle qui maintient les civilisations. Quatrièmement, le réseau neuronal, le groupe de pensée qui nous transforme en une massive machine d'apprentissage. Enfin, le dernier point, l'ordre de préséance qui existe chez les hommes, les singes, les guêpes et même les nations qui explique pourquoi le danger des barbares est réel, et pourquoi les idées de notre politique étrangère sont souvent fausses». Los Angeles Village View «Un livre dérangentant (...) de la nourriture pour l'esprit, plutôt que raison de désespoir». Booklist «Saisissant... Habile... Gracieux... Howard Bloom est quelque chose qu'on ne rencontre plus beaucoup de nos jours: un esprit universel. Le principe de

Lucifer est vraiment épatant à lire, ce type de livre qui donne l'envie d'attraper le téléphone pour avoir une bagarre avec l'auteur pratiquement toutes les trois pages, simplement pour voir ce qui va se passer... Hérétique... Enervant... Divertissant et engageant, ce qui est - selon ma définition - une bonne description d'un compagnon agréable». The Phoenix «Se repose solidement sur des preuves biologiques et anthropologiques pour montrer que les êtres humains ne sont pas par nature des individualistes, ou des isolés, mais qu'au contraire ils ont une puissante et naturelle inclination pour le groupe social, et que la plupart de la violence et de la cruauté qui a caractérisé l'histoire humaine est ancrée dans la compétition entre groupes pour le statut (social) et la domination». Foreign Affairs «Le Principe de Lucifer est devenu une sensation 'underground' dans les communautés scientifiques et littéraires». The Independent Scholar «Le Principe de Lucifer est devenu l'un des livres de sciences le plus influent depuis sa publication, salué par 22 scientifiques de renommée mondiale comme étant un ouvrage majeur. Le livre est tellement annoncé, mais facile à lire, et accessible - une preuve du talent d'écrivain de Bloom-. Peu de livres changent votre vie ou vos concepts de la vie de cette manière. Mais celui-ci, oui, définitivement». Disinfo.com. «Howard Bloom a écrit une «Histoire du Monde» avec un nouveau point de vue reposant sur la structure psychologique et les prédispositions naturelles de la pensée humaine. Son récit est une formidable alternative à celles qui reposent sur des assumptions politiques ou théologiques». Pr. Horace Barlow, Royal Society Research Cambridge University «Le livre de Howard Bloom est puissant, provoquant, un plaisir à lire, et, j'espère, qu'il a au moins à moitié tort». Pr. Ellen Langer, PhD, Prof. Psychology Harvard University «Un summum de l'écriture. L'un des meilleurs livres contemporains que j'aie lus». Pr. Paul C. Edwards Stanford University «Un puissant outil de réflexion, complexe et ambitieux, franc, avec une capacité exceptionnelle à intégrer, à travers un incroyable spectre d'informations scientifiques. Je me suis retrouvé moi-même avec des «Ahhh» et des «Ohhh». Excellent, totalement fascinant et brillant» Pr. Allen Johnson Anthropology department UCLA. Le livre à lire absolument. LE TOME 2 EST SORTI

Pierre JOVANOVIC et Anne-Marie BRUYANT

« Après avoir traversé bien des zones, je peux avouer que je reviens vraiment de très loin. Dans vos langues, ces zones ne possèdent pas de nom puisqu'elles ne se trouvent nulle part. Aussi, en m'efforçant d'être aussi bref et clair que possible, j'aimerais vous raconter mon voyage dans l'au-delà afin que ceux qui s'apprentent à prendre le même chemin que moi sachent ce qui les attend »

« L'Explorateur de l'Au-delà » commence là où les biographies normales se terminent : debout à côté de son cercueil, Franchezzo, un aristocrate richissime, découvre qu'il est mort. N'étant guère familier avec les questions spirituelles, il refuse son état, puis, dépité, commence à explorer son environnement jusqu'à découvrir progressivement les différentes sphères qui composent ce que les Evangiles appellent « les nombreuses demeures » de l'au-delà. *Témoignage unique sur le fonctionnement des diverses strates de l'après-vie, « L'Explorateur de l'Au-delà » (qui a inspiré les films « Ghost » et « Au-delà de vos rêves ») est le plus grand texte disponible à ce jour parce qu'il emporte le lecteur dans un véritable tourbillon et il ne demande qu'une seule chose, que la lecture dure éternellement.*

Nouvelle version :

Enquête sur l'Existence des AnGES Gardiens, 600 pages de Pierre Jovanovic

Dr Melvin Morse : (à propos de la version américaine)

« Le livre ultime sur les AnGES Gardiens »

Lors d'un reportage à San Francisco, alors qu'il se trouvait dans une voiture, Pierre Jovanovic se jette soudain sur la gauche, une fraction de seconde avant qu'une balle ne pulvérise son pare-brise. En discutant avec ses confrères journalistes, il découvre d'autres histoires étranges similaires: journalistes arrachés à la mort par miracle alors qu'elle était inévitable, temps qui «ralentit» mystérieusement, «voix intérieures» qui avertissent d'un danger, sentiment d'insécurité, gestes «inexpliqués» qui sauvent. Tout le monde connaît au moins une histoire totalement incompréhensible de ce genre, et ce livre recense les différentes variantes de ces faits quotidiens inexplicables. «Enquête sur l'Existence des AnGES Gardiens» est également le premier ouvrage qui étudie d'une manière approfondie les apparitions d'AnGES dits «gardiens» dans les expériences aux frontières de la mort (EFM), révélées par le docteur américain Raymond Moody. Les résultats de cette investigation de 6 ans dans le domaine des EFM ont poussé Pierre Jovanovic à examiner les apparitions d'AnGES chez les grands mystiques chrétiens et à les comparer à celles des EFM, ce qui constitue également une première. La presse internationale, d'une voix unanime, a qualifié cet ouvrage d'exceptionnel: le lecteur est progressivement plongé dans l'impénétrable des EFM, parce que la démonstration est menée à la façon d'une enquête policière. Une fois l'ouvrage commencé, le lecteur ne peut plus s'arrêter, emporté par la curiosité et la volonté de savoir s'il possède, lui aussi, son Ange gardien. **FIGARO LITTÉRAIRE:** «La présence angélique est évidente» Laurence Vidal, **PARIS MATCH:** «Peut-on croire aux AnGES ?» Marie-Thérèse de Brosses. **JOURNAL DU DIMANCHE:** «Une enquête de six ans que vous lisez comme un policier», **LE REPUBLICAIN LORRAIN:** «Ce livre laisse le lecteur fasciné» Gaston Schwinn, **AISNE NOUVELLE:** «Une enquête de détective» **CENTRE PRESSE:** «On de-

meure perturbé lorsqu'on le finit». **COURRIER PICARD**: «Les anges en 6 ans d'enquête» **L'EST REPUBLICAIN**: «Une enquête par un journaliste scientifique» **NICE MATIN**: «Une enquête avec beaucoup de distance et d'humour» **OUEST-FRANCE**: «Ne l'appellez pas «hasard». **LE COURRIER DE L'OUEST**: «Le premier livre sur les anges gardiens dans les NDE» **TELE 7 JOURS**: «Un best-seller», **TF1 MAGAZINE**: «Les anges flottent». **LE POINT**: «Pierre Jovanovic a importé les anges en France...» Stephanie Chayet. **LE CANARD ENCHAINE**: «Les ailes du délire». **ELLE**: «Une enquête de police... ». **MARIE-CLAIRE**: «Le livre le plus détaillé sur les Anges» Isabelle Girard. **MADAME FIGARO**: «Des mystiques aux NDE, on y est presque», **FEMME**: «Une enquête très sérieuse» Judith Belisha, **BULLETIN DES MEDECINS**: «Une première...», **MYSTERES**: «Enquête détaillée», **FAMILLE CHRETIENNE**: «Le premier livre sérieux sur les anges» Luc Adrian, **ROYALISTES**: «Un retour doctrinal» Gérard Leclerc, **REPONSE A TOUT**: «Vous devez lire ce livre», **JEUNE AFRIQUE**: «Une enquête sur les anges faite par un journaliste» Jean-Claude Perrier, **Radio CANADA**: «Un livre extraordinaire» Richard Cummings **LE SOIR ILLUSTRE -BRUXELLES**: «Vous pouvez le lire» Patrica Hardy, **Tv Ad-Lib CANADA**: «Un livre impressionnant» Jean-Pierre Coalier, **TV-5 ESPAGNE**: «Une enquête impressionnante» Benigno Morilla, **ELLE-ITALIE**: «Un travail exceptionnel» Michela Cristallo.

A LA RECHERCHE DU JARDIN D'EDEN

Les textes sumériens racontent l'histoire d'un jardin mythique, de ses êtres célestes qui se seraient progressivement mélangés aux hommes, et de la guerre entre Veilleurs et Nephilims comme le rapportent également le Livre d'Enoch et le Livre de la Genèse. Pour la première fois, le journaliste anglais Andrew Collins a réussi l'incroyable tour de force de réunir dans un tableau unique toutes les données archéologiques, linguistiques, mythologiques et paléontologiques avec une conclusion extraordinaire : tout a commencé dans un endroit extrêmement localisé et précis, la région actuelle du Kurdistan. Si ce livre est aussi détaillé, c'est grâce à la phénoménale enquête pluridisciplinaire réalisée en Irak, en Iran, en Turquie pendant plusieurs années par Andrew Collins. A la recherche du Jardin d'Eden est un ouvrage unique, montrant à quel point le Livre de la Genèse et le Livre d'Enoch sont des pages factuelles que l'histoire contemporaine veut absolument nous faire oublier.

MIKA WALTARI :

L'ETRUSQUE

Si vous lisez ce livre dans un avion, il vous transportera à Delphes au V^e siècle, directement auprès de l'Oracle. Si vous le lisez dans un bus, vous vous retrouverez à bord d'un bateau de pirates sur la Méditerranée sentant la brise marine vous effleurer le visage. Si vous le lisez dans le métro, aussitôt vous vous envolerez pour visiter les esprits des forêts étrusques. Et si vous le lisez dans un fauteuil ou dans votre lit, alors là tout peut arriver car la puissance évocatrice de ce livre dépasse l'entendement...

Au V^e siècle, Lars Turms fait le point sur sa vie en compagnie de son Ange gardien, et découvre qu'il n'attend qu'une seule chose : mourir pour épouser cet Ange qui se trouve être du sexe faible et dont la beauté dépasse toutes les beautés terrestres. En attendant ce moment, toute sa vie commence à défiler devant ses yeux : ne connaissant ni son père, ni sa mère, il se voit parcourir tous les pays méditerranéens en compagnie du seul amour de sa vie, Arsinoë, une vierge sacrée nymphomane qui, tel un fil d'Ariane, le guide droit vers sa destinée. Et ce n'est qu'à la fin de son périple initiatique dans la ville sacrée des Étrusques que Turms découvrira pourquoi les dieux lui ont choisi un chemin de vie si difficile.

L'ESCHOLIER DE DIEU

(La révolution de Luther)

Etudiant à la Sorbonne avant de devenir l'espion du roi du Danemark, le destin du jeune catholique Mikaël l'emmène au cœur d'une forêt allemande où il rencontre une « guérisseuse » rousse qui va définitivement l'ensorceler avec ses potions. Mais en 1520, le Vatican veille, et le jeune homme découvre le visage le plus cruel de l'Eglise. Ecœuré par Rome et ses méthodes barbares, Mikaël se joint alors aux paysans révoltés allemands, rencontre un certain Luther et assiste en témoin privilégié de l'Histoire à la naissance du protestantisme.

Et c'est en compagnie du médecin Parcelse que le destin va lui permettre de venger sa femme. Un livre extraordinaire.

Mika Waltari nous plonge dans le XVI^e siècle de l'Inquisition et des guerres de Charles Quint, siècle qui allait être à jamais divisé par la naissance du protestantisme. Purement éblouissant.

LE SERVITEUR DU PROPHETE

A Venise, Mikaël décide d'effectuer un pèlerinage à Jérusalem afin de purifier son âme et rencontre sur le bateau Giulia, une jeune vénitienne, qui dissimule son « mauvais œil » derrière un voile.

Dévoré par la curiosité, Mikaël finit par plonger son regard dans le sien et déclenche à partir de cet instant un changement radical de son destin : aussitôt, le navire est attaqué par le pirate Torgut et le jeune garçon ne doit sa vie qu'en se convertissant à l'islam.

Il devient aussitôt un esclave qui sera finalement vendu en raison de ses vastes connaissances au palais de Soliman le Magnifique. Là, il servira Abou al-Kassim, Sélim ben-Hafs, le vizir Ibrahim et le mythique navigateur Piri-Reis, avant d'être emmené par Soliman en personne au siège de Vienne...

Après Sinouhé l'Egyptien, L'Etrusque et L'Escholier de Dieu, Mika Waltari nous plonge dans une incroyable fresque historique où chaque détail de la Turquie et de l'islam du XVI^e siècle est rigoureusement exact. Il nous décrit les aventures du jeune Mikaël qui subit son destin de Musulman converti, sans jamais cesser de penser à la Vierge de son enfance. Et ce roman sublime qui décrit la guerre entre l'islam et le christianisme devient une histoire contemporaine.

Hiver Cosmique

Astrophysiciens anglais, Victor Clube et Bill Napier ont passé leur vie à observer les cieux et à répertorier toutes les météorites et autres comètes dont la trajectoire pourrait croiser celle de la Terre. Au bout de trente années de recherches, ils ont acquis une certitude : un phénomène cyclique d'origine céleste affecte notre planète et entraîne des grands bouleversements climatiques et géologiques, au point parfois de presque tout détruire sur son passage ce qui explique entre autres les périodes sombres comme le Moyen-Âge. Mais quel est ce phénomène ? Dans ce livre, Clube et Napier ont recoupé tous les domaines scientifiques comme la paléo-astronomie, les carottages polaires, les manuscrits anciens avec les dernières observations satellites. Leur conclusion est simple : oui, un phénomène cyclique bouleverse la planète et celle-ci nous force parfois à tout recommencer... **Pour tous ceux qui ont lu Mondes en Collision de Velikovsky.**

Bon de Commande (France métropolitaine uniquement)

Titre	Prix	Q	Ss-Total
La Divine Connexion	19,9		
Le Contact Divin	19,9		
La Vierge du Mexique	21		
La Vierge de l'Egypte	21		
Voie Express Paradis	19,9		
L'Explorateur de l'Au-delà	19,9		
Derrière les portes de la Lumière	19,9		
Le Livre Mystérieux de l'Au-Delà	22,7		
Enquête Anges Gardiens 600 p.	28,8		
Enoch, Dialogues avec Dieu	19,9		
Le Livre des Secrets d'Enoch	22,7		
Biographie de Gabriel	22,7		
Mondes en Collision	22,7		
Les Grands Bouleversements Terr.	22,7		
Le Désordre des Siècles	22,7		
La Race de la Genèse	22,7		
Le Principe de Lucifer	22,7		
Le Principe de Lucifer T2	22,7		
Hiver Cosmique	22,7		
A la recherche du Jardin d'Eden	22,9		
Athéna et le Jardin d'Eden	19,9		
Encyclopédie Mysticisme T1	30		
Encyclopédie Mysticisme T2	30		
Encyclopédie Mysticisme T3	23,9		
La Lévitation	19,9		
Saint Jude	19,9		
Le Grand Dérèglement du Climat	19,9		
Le Dictionnaire des Anges 660 p	29,9		
L'Escholier de Dieu	24,9		
Jésus le Nazaréen	24,9		
L'Etrusque	24,9		
Le Serviteur du Prophète	24,9		
ss-total:			
Frais de port : 2,40 Euro pour le 1^{er} livre, + 1 Euro pour le 2^e et +0,5 E pour le 3^e.	Gratuit à partir de 4 livres		
TOTAL:			

Les envois sont faits en toute sécurité avec *Colissimo Express La Poste Suivi* (contre signature)

Votre Prénom et Nom : _____

Votre Adresse : _____

Code Postal : _____ **Ville :** _____

Un téléphone (au cas où) : _____

Observations particulières : _____

Si vous le souhaitez, votre chèque peut être encaissé en fin de mois, dans ce cas n'oubliez pas de l'indiquer.

Visa CB Mastercard : _____ **Exp :** _____

Les 3 derniers chiffres au dos : ___

Téléphonez ou renvoyez ce bon (ou recopiez que les titres qui vous intéressent) avec votre règlement au

Le Jardin des Livres
243 Bis Blvd Pereire
75851 Paris Cedex 17
Tél : 01 44 09 08 78